LA CLEF DU CABINET DES PRINCES DE L'EUROPE,

Ou Recueïl Historique & Politique sur les matieres du tems.

AOUST 1705.

Imprimé
Chez JACQUES LE SINCERE,
à l'Enseigne de la Verité.

M. D. CC. V.

LA CLEF DU CABINET DES PRINCES DE L'EUROPE,

Ou Recueïl Historique & Politique sur les matieres du tems.

Août 1705.

ARTICLE I.

Contenant ce qui s'est passé de plus considerable en ESPAGNE & en PORTUGAL depuis le mois dernier.

I. UN bon Prince n'est jamais à craindre, disoit le Philosophe Diogene; c'est peut-être dans cette assûrance, que quelques Espagnols, gagnez par les intrigues de l'Amirante de Castille ne s'étoient pas fait un scrupule, d'entrer dans diverses conspirations contre le Roi d'Espagne, en faveur de l'Archiduc; outre celle de Grenade, dont nous avons parlé ailleurs* on en a découvert d'autres à Ciudat-Rodrigue, à Badajos, à Cadix & dans quelques autres Places d'Espagne, qui tendoient à y égorger les troupes Françoises, comme autrefois aux Vespres Siciliennes, & à y introduire les Anglois & les Hollandois; & ce qui paroît le plus surprenant, c'est, dit-on, qu'on avoit gagné les principaux Officiers de ces Places, quoi

Conspiration en Espagne.

* *Voyez Juillet page 8.*

quoi que redevables de leurs Emplois au Prince qu'ils trahissoient.

Du fourbe vous devez redouter l'artifice,
Son visage souvent n'est qu'un masque trompeur,
Il court vous offrir son service,
Et voudroit vous manger le cœur.
De ces gens qui toûjours semblent prêts à bien faire.
Developez l'interieur,
Qu'y trouvez-vous? tout le contraire,
C'est leur propre interêt qui conduit tous leurs pas,
Et plus leur zéle faux affecte.
Des soins officieux, (qu'ils ne vous rendent pas:)
Plus leur foi doit être suspecte.

Trahison du Marquis de Leganez.

Celle de ces conspirations qui a fait le plus d'éclat, & qui a le plus déconcerté les mesures des ennemis de l'Espagne, c'est celle qui devoit s'exécuter dans le Palais de Buen-Retiro, ou par le ministere du Marquis de Leganez, Gouverneur de ce Palais, & grand Maître de l'Artillerie du Royaume, on avoit resolu d'enlever le Roi d'Espagne & la Reine son Epouse, pour les mener à Lisbonne; supposé qu'on n'eût trouvé aucun obstacle, mais si quelqu'un s'y étoit opposé dans la route, les ordres étoient donnez aux scelerats, de plonger leurs mains paricides dans le sang de Leurs Majestez. Ceux qui devoient exécuter un si noir attentat, étoient plusieurs Allemans, Anglois & Hollandois, qu'on avoit introduit dans Madrit, sous le nom de déserteurs, qui alloient souvent chez le

le Marquis de Leganez sous prétexte d'y recevoir quelques charitez.

Lors qu'on anonça au Roi la premiere nouvelle de ce complot, il dit d'un air de confiance peu commune, *si les étrangers en veulent à ma personne, mes peuples me vangeront, & si ce sont mes Sujets, ma vie est entre leurs mains, la volonté de Dieu soit faite.* Les mesures avoient été prises pour exécuter ce dessein l'onziéme Juin, Fête du St. Sacrement, & le même jour on devoit faire main basse sur tous les François qui se trouveroient à Madrit, & dans les autres Places où l'on avoit des intelligences: c'étoit pour favoriser ces projets que l'Armée des Alliez s'étoit avancée dans l'Estramadoure, & que leur Flotte devoit se diviser en plusieurs Escadres pour s'étendre sur les Côtes.

Il est arrêté prisonnier.

Dés qu'on fut persuadé que le Marquis de Leganez étoit un des principaux Chefs de la conspiration, le Roi donna ordre au Prince de Tserclaës de Tilli, Capitaine des Gardes du Corps, d'aller arrêter le Marquis: il le trouva dans son appartement qui joüoit, & lui ayant dit que Sa Majesté souhaitoit de lui parler sur quelques affaires concernant son Emploi de Grand Maître de l'Artillerie, le Marquis ordonna de lui amener son Carosse; mais le Prince lui dit que le sien étant tout prêt devant sa porte, ils s'en serviroient tous les deux pour aller à la Cour. A peine fut-il monté en Carosse que quatre-vingt Gardes du Corps l'entourerent.

Le Ciel étoit serein quand ce grand coup de foudre
A mis tous ses desseins & sa fortune en poudre.

On lui fit prendre la route de Pampelune Capitale de Navare; & comme on trouva plusieurs relais dans la route avec de nouvelles escortes, il fut à plus de trente lieuës de Madrit, avant que la nouvelle de son arrêt fût divulgée; il a été mis dans le Château de Pampelune, où il n'est plus en état d'entretenir de commerce avec l'Archiduc ni ses Partisans. Quelques heures aprés son enlevement, on fut dans sa maison pour se saisir de tous ses domestiqaes & de tous ses papiers, desquels on assure qu'on a tiré de grands éclaircissemens.

Changement d'Emplois.

II. Son Gouvernement de Buen Retiro, & son Emploi de Grand Maître de l'Artillerie, ont été donné au Marquis de Canales. Pour prévenir les effets des intelligences criminelles, on a fait quelques changemens dans plusieurs Places frontieres, parmi les Emplois de ceux dont la fidelité paroit suspecte.

Conjuration de Cadix.

III. Plusieurs complices de la conspiration de Cadix, & entre autres le Major du Régiment de Valencia qui commandoit dans le Fort nommé S Sebastien, ont été arrêtez; ils envoyoient au Prince de Darmstad les Lettres qu'ils écrivoient à l'Archiduc & à l'Amirante de Castille, & ce Prince leur faisoit tenir les réponses par un petit bâtiment qui venoit de tems à autre voltiger à la hauteur de Cadix, où des barques de pêcheurs alloient les prendre: mais ayant été surpris, on y a trouvé plusieurs Lettres de la nature de celles dont on vient de parler, parmi lesquelles il y en avoit une du Major de Valencia, qui mandoit au Prince de Darmstad, que lors que la Flotte des Alliez paroîtroit

troit sur la Côte, il vint attaquer le Fort S. Sebastien, au signal qu'il lui donnoit.

IV. Le Nonce du Pape a dérogé aux privileges de l'Eglise, à l'égard de ceux qui s'y refugieront pour crime de Trahison contre le Roi ou l'Etat, ce qui a obligé l'Evêque de Cadix, de livrer au bras seculier quelques scelerats qui avoient comploté de vendre la Ville; & comme le Conseil de Madrit (seul Souverain en Espagne,) a autorisé toutes les Jurisdictions Royales, de juger en dernier ressort toutes ces sortes d'affaires, on se promet que les procés criminels n'y tireront pas en longueur.

Refuge des Eglises aboli pour les scelerats.

V. Les Etats de Galice, voulant signaler leurs services pour la défense du Royaume, ont résolu volontairement de lever quatre mille hommes, qui seront habillez, armez & entretenus pendant une année aux dépens du Païs & ensuite par la Couronne, si l'on en a besoin pour plus longtems. Outre cette levée, on met encore sur pied en Espagne 14. mille hommes d'Infanterie & quelques Regimens de Cavalerie, pour lesquels on fait travailler à des habits de trelis, qui peseront moins que les cuirasses des Allemands; mais j'ignore si on a trouvé le secret de rendre cet habillement à l'épreuve du mousquet.

Troupes qu'on met sur pied.

VI. Le Sieur Tobie de Bourgh, Chevalier de l'Ordre de S. Jaques, est arrivé à Madrit, avec le Caractere d'Envoyé *du Roi Jaques III. d'Angleterre*, qui fait son sejour à St. Germain; voilà, si je ne me trompe, le premier pas de Souveraineté que ce Prince a fait depuis la mort de son pere, qui ne manquera pas de donner de la jalousie à la Cour

Envoyé du Roi Jaques III. d'Angleterre.

de Londres; mais puis qu'Elle a reconnu deux Rois d'Espagne, Elle n'osera pas sans doute se plaindre, si Sa M. C. reconnoit un nouveau Monarque d'Angleterre: ce n'est pas à moi de décider du droit des Couronnes; cependant il y a cette difference à faire sur le mécontentement des deux Monarchies dans cette occasion, c'est que l'Espagne ni la France n'ont encore donné aucuns secours à Jacques III. pour monter sur le Trône de son Pere, & que l'Angleterre s'épuise depuis quelques années en faveur d'un Prince qui n'est ni fils, ni frere, ni neveu, ni même cousin du feu Roi d'Espagne; mais seulement le fils de son beau frere; car personne n'ignore que l'Archiduc Charles est né d'un troisiéme mariage que l'Empereur Leopold avoit contracté avec une Princesse de Neubourg, & que Philippe V. est petit-fils d'une Infante d'Espagne, & *neveu du dernier Roi* d'Espagne Charles II.

VII. Les moins agueris deviennent *hardis, lors qu'ils s'aperçoivent* qu'on les craint; cette hardiesse étoit l'année derniere le partage des Espagnols; mais les cœurs des Portugais s'en sont emparez cette Campagne; la facilité qu'ils ont eu à se rendre les maîtres des trois Places dont nous avons parlé ailleurs, * leur avoit si fort enflé le courage, qu'ils étoient embarassés de savoir par où ils commenceroient leur recolte de Lauriers. Ils tinrent pour cet effet un grand Conseil de guerre, pour y décider de l'attaque de Badajox ou de celle d'Alcantara; les suffrages furent partagés, ce qui obligea les Généraux

* *Voyez Juillet page 3.*

raux d'envoyer leurs raisons à Lisbonne, afin que la Reine Doüairiere, (qui a toûjours la Regence, à cause de l'indisposition du Roi de Portugal son frere,) décidât la question; Elle leur fit réponse, qu'Elle ne s'étoit jamais trouvée à la tête des Armées, qu'elle ne connoissoit pas assez l'importance de ces Places, pour pouvoir resoudre leur difficulté, & que son sentiment étoit qu'ils fissent tout ce qu'ils trouveroient à propos.

On délibera de nouveau, & enfin le suffrage de l'Amirante de Castille prévalut pour l'attaque de Badajox, où il y avoit un Colonel de ses amis, qui avoit promis de lui livrer une porte, lors qu'il seroit de garde: l'Armée s'avança le 4. Juin jusqu'à demi lieuë de la Place, ils y resterent jusqu'au 16. sans rien entreprendre * sous prétexte d'attendre leur grosse Artillerie, mais ayant appris que le Colonel, dont je viens de parler, avoit été arrêté, & que la plûpart de leurs intelligences dans le cœur de l'Espagne, étoient découvertes, ils abandonnerent leur dessein, & renvoyerent leurs troupes dans des quartiers de rafraichissement. Cette démarche n'a pû se faire sans mortification pour l'Amirante de Castille, qui s'applaudissoit par avance, sur son habileté.

Quand de vanter ses faits, tu vois un homme avide,

Ne

* *On a remarqué que Mr. de Marlborough parut aussi le 4. Juin avec son Armée, devant le Camp de Sirck, & qu'il fit sa retraite le 16. du même mois, à pareil jour que les Portugais firent la leur.*

Ne prend pas pour de l'or tout le clinquant qui luit,
Frappe sur des tonneaux, tu verra le plus vuide,
Faire toûjours le plus de bruit.

Châtiment du Gouverneur d'Alburkerque.

VIII. Le Commandant d'Alburkerque, étant accusé & convaincu d'avoir mal défendu la Place, & de n'avoir pas suivi les ordres que lui avoit donné le Marechal de Thessé, qui s'avançoit pour la secourir, fut mis dernierement au Conseil de guerre, & en vertu de la Sentence qui fut prononcée contre lui, il fut dégradé & cassé, & son épée brisée à ses pieds; on espere que cet exemple portera les autres Commandans à mieux faire leur devoir dans l'occasion.

ARTICLE III.

Contenant ce qui s'est passé de considerable en FRANCE depuis le mois dernier.

Deüil pour l'Empereur.

I. LE Nonce du Pape ayant rendu au Roi une Lettre du nouvel Empereur, par laquelle il donnoit part à Sa M. de la mort de l'Empereur son Pere, la Cour en a pris le deüil, qui doit durer six mois. Sa M. a donné au Marquis de la Breteche, Lieutenant Colonel des Cuirassiers, le Regiment qu'avoit le feu Prince d'Elbœuf, & le Gouvernement de Landercy, vaquant par la mort de Mr. de la Citardie, à Mr. d'Estrades Lieutenant des Gardes du Corps.

La Lettre suivante ne sera pas du goût de tout le monde, la voici telle que je l'ai reçûë.

Lettre

Lettre écrite à Mr. le Cardinal de Noai les au Sujet de quelque Reglement qu'il a fait, & de quelqu'autre qu'on souhaite qu'il fasse, concernant Mrs. les Ecclesiastiques de Paris, qu'on date du 10 Juillet 1705.

MONSEIGNEUR,

LE Public est fort édifié de ce que Vôtre Grandeur a défendu avec succez à Mrs. les Ecclesiastiques de Paris de ne point sortir dans les ruës qu'en habits longs, & l'est encore beaucoup plus, sur tout les Peres de familles, de ce qu'il ne se fait plus chez quelqu'uns d'entr'eux des Concerts de Musique, où souvent ils ne se trouvoient que de jeunes gens de l'un & de l'autre sexe, qui y alloient plûtôt poussez par un esprit de galanterie que par celui de devotion, quoi qu'on n'y chantât (dit-on) que des *Libera* & des *De profondis* en Musique; mais on le seroit encore davantage, Monseigneur, si Vôtre Grandeur toûjours attentive à la perfection des Ministres de Jesus-Christ, vouloit bien recommander à ceux de ses mêmes Ecclesiastiques qui prennent du Tabac en poudre, de s'en abstenir: c'est une habitude qu'ils ont contracté sans regarder quelle en seroit la suite, qui ne fait à la verité de mal à personne, & qui souvent, disent-ils, leur fait du bien; mais le devot sexe feminin qui ne veut rien souffrir qui le choque, se trouve scandalisé de voir que des Prêtres paroissent aujourd'hui à l'Eglise, & dans les Confessionaux le né barboüillé de tabac ni plus ni moins qu'un Soldat à la porte d'un Cabaret; remediez, donc s'il vous plaît, Monseigneur, à ce dernier scandale, & puis on dira que par les soins que Vous

Vous

Vous serez donnez, les Ecclesiastiques de cette grande Ville seront devenus les plus modestes du Royaume, & qu'il n'y aura rien à redire (du moins qui paroisse) à sa sage conduite qu'ils doivent tenir pour l'édification du Public.

Dispute pour porter la queuë aux Prelats

II. Il s'éleva derniérement une difficulté dans l'Assembée du Clergé, qui l'occupa pendant quatre seances entiéres. L'Assemblée du Clergé devant assister en corps à la Procession de la petite fête Dieu, il fut question de savoir si les Prélats se feroient porter la queuë; les Evéques de Montpellier, d'Angers, de Chartres & de Senez, soûtinrent que cela se devoit, quand ce ne seroit que pour faire honneur à leur Caractére, & les distinguer des autres Députez, & quoi qu'ils fussent seuls de leur opinion, ils la soûtinrent avec tant de fermeté, contre ceux qui representoient que ce n'étoit qu'une pure vanité, qui n'étant pas permise dans les appartemens du Roi, a plus forte raison marchant à la suite du Roi des Rois; cette difficulté ne put être terminée qu'à la quatriéme séance, & comme l'on prétend que chaque séance coûte mille livres au Clergé, si cela est, voilà quatre mille livres qu'on auroit pû employer ailleurs plus utilement.

Le Pere Menétrier Jesuite, donna au public, il n'y a pas long tems, une *Dissertation sur l'usage de se faire porter la queuë*; selon lui, il est trés-nouveau & fort indécent, principalement dans les Eglises: il convient cependant que les anciens avoient de longues queuës à leurs habits, mais qu'ils ne se les faisoient pas porter, & qu'on ne s'en servoit que

sur

sur le Théatre, au tout ou plus aux ceremonies funébres.

III. La diminution des especes de France pour le premier Juillet, a eu son effet de la maniere dont nous fimes mention le mois dernier *; mais celle du mois d'Août a été prorogée jusqu'au premier Septembre. Voici comme parle l'Arrêt du Conseil d'Etat du Roi du 7. Juillet.

Sa M. en son Conseil, a ordonné & ordonne, que la diminution ordonnée par l'Arrêt du 19. Mai, pour le premier jour d'Août prochain, n'aura lieu, à l'égard des especes d'or & d'argent reformées, qu'au premier Septembre suivant; ce faisant lesdites especes continueront d'avoir cours dans le Commerce, les Loüis d'or pour quatorze livres dix sols, & les écus pour trois livres dix-huit sols la piéce, les diminutions & les especes de Flandres & d'Alsace à proportion; Et à l'égard des especes non reformées, elles seront reçûës jusqu'audit jour premier Septembre dans les Hôtels des monoyes & aux Bureaux des receptes Royales, sçavoir les Loüis d'or pour treize livres dix sols, & les écus pour trois livres douze sols piéce; réïterant au surplus les défenses ci-devant faites pour le Billonage des especes, & l'exposition dans le commerce de celles qui n'ont pas été reformées, sous les peines portées par l'Arrêt du 17. Mars dernier &c.

IV. Il se passa derniérement à Lion une espece de Tragi-Comedie, dont la scene est chez les Carmes déchaussez de cette seconde Ville de France; voici en substance le su-

* *Voyez Juillet page 15.*

sujet & les Acteurs de la piéce. Les Gardes du Tabac ayans été avertis que le Pere Recteur des Carmes Déchaussez faisoit trafic de cette poudre, aussi bien que quelques-uns de ses Moines, furent au Convent pour en faire la visite, mais la resolution ne fut pas prise assez secretement, sans que les RR.PP. n'en fussent avertis, qui se préparerent à l'évenement. Lors que les Gardes arriverent, le Portier les introduisit dans la Salle où étoit le Superieur; à peine eurent-ils donné connoissance de leur commission, que la Reverence donnant le signal, une douzaine de jeunes Provenceaux entrerent dans la Salle, qui tirant le chacun de dessous leur Scapulaire, un gros bâton, en chargerent les Gardes; on leur brisa leurs épées, dont ils voulurent se deffendre, on leur attacha ensuite les mains derriere le dos, & on les conduisit dans une chambre au fonds du jardin où ils avoient dit que le Tabac étoit caché; mais n'y trouvant rien, on leur donna encore les étrivieres, & on les y enférma sans leur donner ni pain ni eau. Lors qu'on revint de Matines, toute la Communauté alla visiter les prisonniers, & leur ayant fait mettre culottes bas, on usa dans moins d'une heure plus de disciplines, que tout l'Ordre n'en avoit usé depuis vingt ans. Aprés ce déjeuné de Regent, on les mena à la pointe du jour à la porte du Monastere, leur offrant une pareille reception, lors qu'ils voudroient prendre la peine de revenir. Ils en porterent leurs plaintes au Procureur du Roi de l'Election, & aux Interessez de la Ferme; mais comme ils n'avoient point de témoins de leur flagellation, que leurs culottes & leurs chemises ensanglantées,

plantées, ils eurent encore la mortification d'être raillés, & on leur dit seulement qu'ils en étoient quittes à bon marché ; mais ils ont protesté de s'en vanger ou sur les Moines ou sur le Couvent.

ARTICLE III.

Qui contient ce qui s'est passé de considérable en ITALIE depuis le mois dernier.

L'Empereur écrit au Pape, & en reçoit réponse.

I. QUoi que le Comte de Lamberg eut fait anoncer au Pape la mort de l'Empereur, par un Secretaire qu'il envoya au Palais, le St. Pere ne trouva pas à propos d'envoyer un Camerier d'honneur à Vienne pour y faire des complimens de condoleance, comme c'est la coûtume ; mais en attendant que le nouvel Empereur lui eût écrit, il ne laissa pas d'ordonner, & de faire lui même des priéres pour le repos de l'Ame de ce Prince : Enfin cette lettre de l'Empereur arriva à Rome, & le Comte de Lamberg l'envoya au Pape, par son Secretaire, comme il auroit pû faire au dernier des Cardinaux ; Sa Sainteté ne fut pas moins surprise de cette incivilité, que des termes de la lettre, où S. M. I. disoit, *Que quoique l'Empire n'ait pas lieu d'être content de la conduite de Sa Sainteté, il ne laissoit pas de passer sur plusieurs considérations pour lui donner part de la mort de l'Empereur son Pere.*

Le Pape a répondu à cette lettre, & l'a envoyé par le Courier ordinaire à son Nonce à Vienne, avec ordre de la faire remettre par un Gentilhomme de sa suite, à un Officier de la Cour Imperiale ; Sa Sainteté marque

que dans cette Lettre, *qu'Elle n'avoit jamais donné de mécontentement au feu Empereur, de qui au contraire, le S. Siege en avoit reçû plusieurs, qui néanmoins ne l'avoient pas empêchez de lui témoigner l'estime que Sa Sainteté faisoit de sa vertu, & qu'elle ne laissoit pas de lui faire connoître, que l'Empire avoit perdu un Prince de grand merite, & qu'Elle souhaitoit qu'il marchât sur ses traces.*

Donnation du Pape, en faveur de sa Patrie.

II. Tous les hommes aiment naturellement leur Patrie; le Pape vient de faire éclater cet amour en faveur de la Ville d'Urbain, d'où il est originaire; le St. Pere lui a envoyé un Bref, qui uni pour plusieurs années, une Abbaye d'un revenu considérable, à la Manse de l'Eglise Cathedrale, pour la faparer & pour l'embellir, & lui a fait present d'une Croix & de six Chandeliers d'argent; ce bien-fait a été suivi de la suppression de quelques Impots, & d'un don de trente six mille écus comptant, pour payer une dette de pareille somme à la décharge de la Ville.

Different du Comte de Lamberg avec un Seigneur Romain.

III. Il s'est élevé un petit different à Rome, qui pouvant avoir des suites, nous en dirons un mot en passant; la Comtesse de Carandini, pour acrocher un procés qu'elle a avec le Marquis Bonjovanni, s'étant mise sous la protection de l'Imperatrice, qui lui avoit envoyé la Croix de son ordre, le Comte de Lamberg fit avertir ce Marquis de ne pas poursuivre ce procés: mais prétendant que le Seigneur Romain n'avoit pas reçû cet ordre avec assez de respect, commanda à plusieurs gens armez, vêtus de sa livrée, d'aller chez le Marquis pour en tirer vangeance; lequel fut obligé de se sauver de sa maison, avec son fils, pour aller demander justice au Pape.

IV. On

IV. On a fait à Naples une Statuë de Bronze du Roi d'Espagne Philippe V. qu'on a mis sur un pied d'estal dans la Place qu'on nomme *de Jesus*, accompagnée de plusieurs ornemens & devises à la loüange de ce jeune Monarque; On a distribué au Peuple quantité de Medailles d'argent, où l'on voit d'un côté la Ville de Naples, & de l'autre le Roi Philippe V. à cheval. *Statuë de Philippe V.*

V. Nous dîmes le mois dernier, que par ordre de la Cour de Vienne, on avoit empêché Madame l'Electrice de Baviere de rentrer dans ses Etats, sans avoir égard aux Passeports qu'Elle avoit pris de l'Empereur Leopold: Depuis ce tems là, cette Princesse est revenuë à Venise, où Elle se tient incognito, sans qu'on sache le tems qu'Elle y restera. *Madame de Baviere est à Venise.*

VI. Le jour de la fête du St. Sacrement, il arriva un accident imprevû à Bassan, gros Bourg appartenant à la Republique de Venise: *Les Jesuites* qui y ont une maison, avoient fait plusieurs décorations pour l'ornement de la fête: il y avoit une machine suspenduë qui representoit le Paradis, sur laquelle on voyoit plusieurs enfans habillés & representans les Anges. Un peu plus bas on avoit representé le Purgatoire, où plusieurs jeunes gens d'un & d'autre sexe poussoient des soupirs & des lamentations, pour exciter en leur faveur les prieres des fidelles; & au dessous on avoit placé l'Enfer avec des representations de ce qu'il y a de plus hideux, dans lequel plusieurs feux d'artifice furent mis, qui devoient joüer aprés que la procession auroit defilé; mais à peine fut elle en marche, que par je ne sçai quelle im- *Mort tragique de plusieurs enfans*

prudence, un Jesuite qui s'étoit chargé de la conduite de cet Enfer, laissant tomber du feu dans un endroit où il y avoit de la poudre, il se communiqua subitement à tous ces feux d'artifice, & fit sauter en l'air le Purgatoire & le Paradis de ces bons Peres; mais ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'est que tous les enfans & autres personnes qui les occupoient, furent tuez, brûlez, ou estropiez; ce qui a attiré une infinité de plaintes & de maledictions inutiles aux Auteurs de la machine, contre lesquels on a fait une satire Italienne; mais comme les Vers en sont fort impies, nous n'avons pas jugé à propos d'en noircir cet ouvrage.

Mouvement des Armées en Lombardie.

VIII. Ce n'étoit pas sans fondement, si nous dîmes le mois dernier, * que l'armée du Prince Eugene de Savoye ne subsisteroit pas longtems au Camp de Gavardo, & qu'il tenteroit bientôt le passage de l'Oglio. En effet ce Prince ayant reçu les troupes Palatines & les autres renforts qu'il attendoit d'Allemagne, fit marcher son armée le 19. le 20. & le 21. Juin, par le defilé d'Oseto, dont il avoit fait élargir les chemins, & rassembla son Armée à Nave, sans qu'il fût possible aux François de lui disputer ce mouvement; Il continua sa route par Roncadello, Torbolé, & alla passer l'Oglio à Wago, au Gué de Cazzo, entre Palazzuolo & Soncino. Quoique le Grand Prieur de France fût persuadé que le Marquis de Toralba avec les sept Bataillons & les sept Escadrons qu'il a sous ses ordres, disputeroit le passage de cette riviere, du moins quelques heures, pour lui donner le tems d'avancer, il ne laissa pas de faire toute la diligence possible; il

* *Voyez Juillet pag.* 35.

arriva le 24. au Camp de Menerbio sur la Mela, & ayant fait construire deux Ponts sur l'Oglio, à Port-Vico, il passa cette riviere, & fut se camper à Soncino, étendant sa gauche jusqu'à Creme, n'étant qu'à deux lieuës du Camp des Allemans.

Le Marquis de Toralba, soit qu'il n'eût pas assez de troupes, ou qu'il n'eût pas osé les exposer, ne mit aucun obstacle au passage du Prince Eugene, & pour ne lui donner aucune inquietude, il se retira avec ses troupes à Pallazzuolo; de sorte que l'Armée Allemande étant postée entre lui & Mr. le Grand Prieur, il ne lui sera pas facile de joindre l'Armée Françoise, à moins que le Prince Eugene ne fasse un autre mouvement. Par cette narration on voit qu'enfin les Allemans ont pénetré sans en venir aux mains, jusques dans le Bergamasque, frontiére du Milanez: Nous saurons dans peu quel fruit le Duc de Savoye tirera de ce mouvement.

IX. Son A.R. a encore trouvé le moyen de faire differer le siege de Turin par les précautions qu'il a prises de pourvoir Chivas de tout ce qui étoit necessaire pour arrêter quelque tems l'infatigable Duc de Vendôme. Non seulement il a fait faire de bons retranchemens & quelques ouvrages à Chivas, où il a mis plusieurs Bataillons, il a aussi fait inonder la plaine voisine par le moyen de la petite riviere d'Orco, & a mis bonne Garnison à Castagneto, qui est un Poste avantageux de l'autre côté du Pô, ayant un Pont de communication avec Chivas, comme il en avoit eu un de Crescentin à Verruë. *Siege de Chivas.*

Tout cela n'a pas empêché que Mr. de Vendôme n'aye fait ouvrir la tranchée de-

vant Chivas la nuit du 23. au 24. Juin, ayant fait écouler les eaux de l'innondation par le moyen de plusieurs seignées & coupures, ce qui n'a pas laissé d'occuper son Armée quelques jours, & de retarder ou du moins ralentir la vigueur des attaques.

Mr. le Duc de la Feüillade.

Le Duc de la Feüillade étant arrivé au Camp de Chivas le neuf Juillet, il devoit en partir le douze, pour mener à Mr. le Grand Prieur un renfort de 13. Bataillons & 15. Escadrons; Chivas a tenu plus long-tems qu'on n'avoit crû, il y a déja eu deux ou trois actions fort chaudes qui ont coûté la mort à beaucoup de braves gens de part & d'autre, dans l'une desquelles on assure que le Comte de Staremberg, General de l'Empereur, a eu la cuisse emportée.

X. Mr. le Grand Prieur a envoyé ordre au Marquis de Toralba de venir le joindre avec quatre Bataillons & sept Escadrons, & de laisser le reste de ses troupes à Palazuolo pour mettre la Place à couvert des courses des Imperiaux; Le Marquis s'étant mis en marche, son cheval s'abbatit, & ayant été obligé de se faire porter dans une maison pour se faire penser, il garda deux cens hommes pour son escorte, & le Sr. de Louvignies autre Officier Espagnol, avoit conduit le reste au Camp de Mr. le Grand Prieur.

Mr. Toralba fait prisonnier.

Un détachement de 2000. hommes que le Prince Eugene avoit envoyé pour traverser la marche des Espagnols, ayant joint le Géneral Toralba dans sa Caffine, son escorte fit ferme pendant plus de trois heures, mais il fallut enfin ceder à la force & au nombre, le Géneral Espagnol fut fait prisonnier avec ce qui restoit des 200. hommes de son Escorte:

Escorte: au premier bruit de cette action on débita que quatre Bataillons avoient été faits prisonniers, parce qu'on supposa que Mr. de Toralba ayant été envelopé & fait prisonnier, les quatre Bataillons l'étoient aussi.

ARTICLE IV.

Contenant ce qui s'est passé de considerable en SUISSE.

I. LA Diette Génerale du Corps Helvetique est actuellement assemblée à Bade: comme on parle assez confusément des matieres qu'on y doit traiter, nous renvoyons au mois prochain le recit des affaires qu'on y aura agité, & les resolutions que l'Assemblée aura prises. *Diette Génerale.*

II. Nous fîmes mention dernierement * d'un écrit intitulé *la Hollande justifiée*, où le Suisse qui met au jour de tems à autre des Reflexions Politiques fut un peu maltraité: depuis ce tems-là ce Suisse a écrit deux Lettres qui comme les précedentes ont été imprimées à Bâle, pour se justifier des accusations de l'Auteur Hollandois; mais comme elles sont trop longues pour trouver place ici, nous en retrancherons les motifs de justification, & plusieurs exemples qu'il donne des anciennes Republiques d'Athenes, de Rome, &c. pour prouver le danger où la Hollande s'expose; mais nous rapporterons fidellement, la plûpart de ses reflexions Politiques, & Historiques, qui ont quelque rapport aux affaires du tems. *Reflexions Politiques d'un Suisse.*

* *Voyez Tome II. page 444.*

Le Suisse soûtient, que la *Hollande justifiée* n'est à proprement parler, qu'une Comédienne fardée, remplie d'artifice, qui ne paroit belle qu'à une certaine distance, d'où l'œil ne voit les objets qu'imparfaitement, & qui ne remuë le cœur qu'en trompant l'esprit; que ce ne sont que vaines representations, fausses craintes, fausses larmes, fausse joye; que si l'on y passe l'éponge, les rides & les taches de ce visage, paroitront à découvert, & que sous la fausse apparence de la moderation, on découvrira la fausseté & la malignité perpetuelle de cet ouvrage. „ Certainement, dit nôtre Suisse, „ le Hollandois devoile de grands misteres, „ ouvre un magnifique Théatre, & repre- „ sente un objet bien digne d'attention lors „ qu'il étalle les nouveaux motifs de guer- „ re que les Hollandois & les Anglois, „ (à ce qu'il prétend) se sont proposez. „ Qu'y a-t'il de plus *specieux & de mieux* „ imaginé, pour seduire les Peuples, que „ cette balance de Religion, cette égalité „ de Puissance à établir entre les Etats Pro- „ testans & les Catholiques? Il ne s'agit rien „ moins que de détrônet beaucoup de Sou- „ verains, que de bouleverser l'Empire, „ que de lui donner une forme nouvelle, „ que de composer entre la Hollande, l'An- „ gleterre, les Couronnes du Nord & l'Alle- „ magne (mise sous l'autorité d'un Chef „ separé de l'Eglise, ou de plusieurs Chefs, „ unis dans la même separation) une socie- „ té éternelle, une espece de République „ Protestante pour donner la Loi à toute „ la Communion Romaine, qui bientôt ne „ seroit plus la dominante dans l'Europe.

Il

Il faut l'avoüer, jamais un dessein plus „ hardi ne mit les armes à la main des Peu- „ ples; mais je le dirai sans crainte, jamais „ rien de plus faux ni de plus empoisonné, „ ne fut malicieusement jetté entre les hom- „ mes comme une Pomme de discorde sans „ fin; je n'ose pas assurer qu'il n'y ait rien „ de vrai, ni de réel dans ce terrible des- „ sein, que tout entier ou en partie, il n'ait „ pas été conçû, qu'il ne soit pas nourri se- „ crettement dans l'ame de quelques-uns des „ Princes mais j'assure hardiment qu'il n'est „ point entré dans celle de ces hommes „ sensez qui gouvernent la Republique de „ Hollande. Les Hollandois sont trop sa- „ ges pour avoir des vûës si immenses: ils ont „ un interêt trop essentiel & trop veritable „ au rétablissement du commerce, qui ne „ peut se relever que par la Paix, pour vou- „ loir engager l'Europe dans une guerre, „ dont peut-être ils ne verroient jamais la „ fin. Qui ne connoit toute l'horreur des „ guerres ausquelles la Religion sert de pré „ texte? A quels excez ne se porte point la „ fureur qu'un faux zéle anime? Les ra- „ vages que ce faux zéle a fait pendant „ plus d'un siecle en Allemagne, ne sont pas „ encore reparez principalement ceux que „ l'Empire ressenti du dessein qu'eut Char- „ les-Quint d'étoufer l'erreur de Luther dans „ le sang de ses Sectateurs; l'image de ces „ troubles sanglans qui ne prirent fin qu'au „ Traité de Westfalie, n'est elle pas encore „ presente à l'esprit des Hollandois? Vou- „ droient ils ramener dans l'Europe ces „ affreuses désolations, qu'elle n'a pas eu „ encore le tems d'oublier? Ces prudens „

„ Republicains ſavent trop, que tout ce
„ qui mene au changement eſt à craindre
„ pour les Republiques; elles periſſent dés
„ qu'elles varient; elles tombent dés qu'elles
„ chancellent.

Ici nôtre Auteur cite les exemples de Lacedemone, d'Athenes, de Thebes & pluſieurs autres, qui furent anéanties par les cataſtrophes qu'attirerent ſur elles les guerres auſquelles elles s'engagerent ſans neceſſité, ſous prétexte de chercher la balance & l'égalité des Puiſſances de la Grece; & il conclu enſuite, que l'équilibre que les Hollandois propoſent entre les deux Religions, quoi qu'impoſſible, ſeroit la ſource d'une infinité de Combats, de perils & de caprices de la fortune.

Peu aprés le Suiſſe nous repreſente ce qu'il y a, (ſelon lui) de réel dans ce vaſte projet; & veut nous perſuader, que l'Empire étant rempli d'un grand nombre de Princes, d'une multitude de Généraux braves & entreprenans, dont pluſieurs ont des ſentimens & des deſſeins au deſſus de la condition privée, d'une foule de Cadets des Maiſons Souveraines, preſque tous pauvres, qui comme des avanturiers, cherchent un établiſſement dans les armes, que la plûpart ſe trouvant reſſerrez dans les Etats de leurs Peres, n'attendent que l'occaſion favorable pour ſignaler leur courage & leur ambition; Il ne doute pas que tous ces Seigneurs ne faſſent des projets, les uns pour s'agrandir aux dépens des foibles, les autres pour chercher un établiſſement conforme à leur ambition.

Il nous aſſure enſuite qu'en 1688. il ſe tint une aſſemblée ſecrette, entre l'Electeur

de Brandebourg, celui de Saxe, la Maison de Brunzwick, le Landgrave de Hesse, & quelques autres Princes Protestans, où l'on délibera de dépoüiller les Puissances Ecclesiastiques & les Prêtres d'Allemagne, des Etats qu'ils possedoient; & qu'en 1689. ce Traité d'usurpation fut conclu & le partage reglé, s'approprient chacun ce qui étoit à la bienséance de leurs Etats: mais il ne peut convenir que ces Princes Protestans ayent pour motif un zéle de Religion, ni l'idée de la balance proposée par les Hollandois; il croit au contraire qu'ils n'y sont portés que par la seule ambition de s'agrandir, qu'ils n'ont aucune haine contre les Puissances Ecclesiastiques, pour être Prêtres & Catholiques, mais seulement parce qu'ils sont foibles, peu absolus, mal obéïs, souvent peu aimés dans leurs Etats, sans héritiers qui leur puissent succeder & les vanger, mauvais Politiques, & encore plus mauvais guerriers. Il se persuade que quand même ce Traité auroit son exécution, la Religion Catholique ne seroit pas en danger, & qu'en la dépoüillant de ses biens temporels, on la revêtiroit de la sainteté, qui faisoit son principal ornement dans les siecles de la primitive Eglise. Le Suisse fait une grosse difference entre le Gouvernement Politique, & le Gouvernement Ecclesiastique; il cite l'exemple de plusieurs Etats en Allemagne, qui depuis le Traité de Westfalie obéïssent alternativement avec une égale fidelité & une sage indifference, à un Prince Catholique, & ensuite à un Protestant, sans que le culte de la Religion y soit changé lors qu'il change de Souverain.

Nôtre Suisse, dans sa derniere Lettre, nous assu-

assûre que quelques Etats de l'Empire ont déja conçû de la terreur de ce que le Roi de Prusse a mis des Troupes dans les Villes de Culmbach, de Blasembourg & de Bareith, pour les occuper, quoi que ce soit à la priere du Margrave de Bareith, qui craint les entreprises de son fils, avec qui il est broüillé, & qui se défie de l'Electeur de Mayance, Evêque de Bamberg, qui refuse de rendre quelques Places qui lui avoient été engagées, quoi qu'on offre de lui rembourser les sommes pour lesquelles elles ont été engagées.

„ Il veut nous persuader que c'est un ache-
„ minement à l'exécution du Traité de 1689.
„ Pensez-vous, dit-il, que le Roi de Prusse
„ ne songe pas à se faire un Etat digne de son
„ nouveau titre? Les Princes ambitieux
„ n'employeront pas toûjours la force ou-
„ verte, ils se serviront souvent de la négo-
„ ciation pour surprendre les uns de prétex-
„ tes, de couleurs & de raisons pour amu-
„ ser les autres; doit-on attendre pour s'al-
„ larmer, qu'on voye ces Princes au milieu
„ de l'Empire, une épée à la main & un
„ flambeau de l'autre, occupez à égorger les
„ hommes & à réduire les Villes en cendres?
„ Avez-vous oublié, poursuit-il, la maniere
„ dont les puissantes Monarchies se sont
„ formées? Celle d'Autriche, par exemple,
„ ne doit son accroissement en Allemagne,
„ qu'aux mariages, aux acquisitions, enga-
„ gemens, protection apparante accordée
„ aux foibles, Traité captieux, tantôt avec
„ les Rois de Hongrie, tantôt avec ceux de
„ Boheme, petites usurpations dans l'Em-
„ pire & souvent réïterées, confiscations,
„ sequestres, procés mêmes, rarement a-
t'elle

t'elle employé les armes pour s'agrandir. "

Il remarque ensuite que les Monarchies qu'une impetueuse & violente irruption des armes ont établies, ont été d'une trés courte durée; il les compare à des torrens qui s'enflent, qui font leurs ravages, & s'écoulent bientôt, ne laissant pour vestiges de leur passage, que de la fange & du limon: il rapporte pour exemple la Monarchie d'Alexandre & plusieurs autres de l'ancienne Grece; mais comme on pouvoit lui objecter la domination des Turcs, qui subsiste dépuis plusieurs siecles, quoi qu'établie par le fer & le feu, il répond qu'elle n'est soûtenuë que par les chimeres de la Religion Mahometane, & que sans elles, cette monstrueuse Monarchie, seroit détruite il y a longtems: Il remarque d'ailleurs que ceux qui l'ont fondée, ne connoissant pas l'art de captiver les hommes par les finesses de la Politique, ont rasé les Villes à mesure qu'ils les ont prises, ont égorgé les peuples qu'ils ont vaincus, que cet Etat formidable composé de tant de Royaumes détruits, n'est qu'une affreuse carcasse, & une si horrible solitude, que trente mille hommes disciplinez, qui oseroient pénetrer & aller attaquer les Turcs dans leurs déserts, les vaincroient plus aisément qu'Alexandre ne vainquit les Perses.

Le Suisse croit que la Hollande doit principalement craindre la puissance & l'ambition du Roi de Prusse, dont les Etats limitrophes, & ses prétentions à la succession du Roi Guillaume, peuvent le faire aspirer à la Charge de Stadhouder ou Gouverneur, & Capitaine Genéral de la République: ce Politique veut nous persuader que cette puis-

sante

ſante Dignité eſt également enviée par le Roi de Pruſſe & par le Prince de Naſſau, qui déja eſt Stadhouder hereditaire de quelques Provinces de la Généralité; ſçavoir de Friſe, Groningue & Omelande, & que les Etats Généraux ont élevé depuis peu à la Charge de Maréchal de Camp de leurs Armées.

„ Le jeune Prince de Naſſau, dit-il, pri-
„ vé dés ſon enfance de l'appui qu'il pouvoit
„ eſperer du fameux Guillaume ſon parent,
„ dont on lui diſpute même la ſucceſſion,
„ nourri en Friſe, loin de la Cour & du
„ Gouvernement Général, preſque ſans
„ aucune eſperance de parvenir à aucun Em-
„ ploi que celui que ſa naiſſance lui donnoit,
„ ſort de cette obſcurité à la faveur de la
„ guerre; il eſt déja un des premiers Géné-
„ raux des Troupes de l'Etat; ce ſang de
„ Naſſau, qui bouillonne dans ſes veines
„ accoûtumé à produire des Heros, ne ſe
„ démentira point en lui; il le fera marcher
„ ſur les pas de ſes Ancêtres, il lui conci-
„ liera le reſpect des peuples & l'amitié des
„ Soldats; la fortune qui favoriſe les grands
„ noms, & qui aime les jeunes ambitieux,
„ lui fournira dans la guerre les occaſions
„ d'acquerir de la gloire. Recommandable
„ bientôt par tant de titres, ſecouru par des
„ Alliez puiſſans, ſera-t'il poſſible que les
„ Hollandois ne le reconnoiſſent pas Stad-
„ houder & Capitaine Général? comme ils
„ furent contraints de reconnoître Guillau-
„ me contre l'ambition duquel ils avoient
„ pris, à ce qui leur ſembloit, des meſures ſi
„ certaines & ſi ſolides? ce jeune Prince, par
„ lui-même, ou conduit par les conſeils des
„ créatures de ſa Maiſon, ſaura profiter des
heu-

heureuses conjonctures, que la guerre seule peut lui donner. «

Nôtre Politique veut nous insinuer, que son ami à qui il écrit, veut l'engager d'employer la plume à faire comprendre aux Princes de l'Europe, l'interêt qu'ils ont de finir, par une heureuse paix, la guerre qui ruïne & ensanglante leurs Etats; voici de quelle maniere il s'excuse d'un si pénible & si difficile emploi.

Vous me conseillez d'entreprendre de « prouver que tous les Princes de l'Europe « travaillent unanimement contre leurs propres interêts, qu'ils sont tous dans un danger manifeste de se perdre; & ont tous « également besoin de la paix pour se conserver, comme si ma voix foible & inconnuë, mes écrits obscurs & mal limez, pouvoient rappeller à la raison tant d'hommes « égarez, & qui depuis si longtems n'écoutent plus que l'aveugle passion. «

Je connois aussi bien que vous, que « presque tous les Princes qui se font une si « rude guerre, agissent contre leurs vrais « interêts, & travaillent eux-mêmes à leur « propre ruïne; je sçai que ceux qui se disent déja superieurs & victorieux, qui se « fient sur le nombre de leurs troupes ramassées, qui se croyent les plus favorisés de « la fortune dans la guerre, & qui sont les « plus acharnez à la faire, sont ceux qui ont « le plus besoin de la paix, par l'état interieur de leur Païs; cependant je ne me « rendrai point à vos prieres, & je ne suivrai point vos conseils. Je ne semerai « point dans le monde d'inutiles exhortations « que l'obscurité seule de l'Auteur, quand « même

„ même elles seroient dignes d'être lûës ;
„ rendroient méprisables.

„ La sagesse & l'éloquence même, parle-
„ roient en vain & ne seroient point écou-
„ tées ; plût à Dieu, que ces Princes tran-
„ portez de la fureur de la guerre, vou-
„ lussent seulement jetter les yeux sur l'af-
„ freux spectacle, que l'Europe donne au
„ reste de l'univers ? Ne vous semble t'il
„ pas que tous les peuples saisis d'une mê-
„ me frenesie, semblables aux flots de la
„ Mer ; qui ont rompu leurs Digues, se
„ précipitent, se chassent, se renversent les
„ uns sur les autres, pour inonder les Païs
„ voisins, comme s'ils cherchoient de nou-
„ velles habitations ? aucun n'est demeuré
„ dans sa Patrie, aucun ne semble plus s'en
„ souvenir.

„ La Hollande & l'Angleterre se sont ver-
„ sez dans l'Allemagne & dans le Portugal ;
„ & cherchent à pénetrer dans la France ;
„ dans l'Italie & dans l'Espagne. L'Espa-
„ gne est en Italie & en Flandres ; la Fran-
„ ce est répanduë en Espagne, en Italie &
„ en Flandres ou sur les frontieres d'Alle-
„ magne, l'Empire tout entier hors de ses
„ limites, arrose du sang de ses Sujets les
„ Campagnes au delà du Rhin & celles du
„ Danube, dans la Hongrie ; tous les Royau-
„ mes sont vuides, presque tous, cependant
„ sont menacés de troubles intestins, ou
„ en sont déja agitez ; il y a peu de Puis-
„ sances en Europe, à qui on ne puisse
„ adresser cet avis d'Horace, *Vous marchez*
„ *sur des feux cachez pour vous brûler ; une*
„ *Mine sous vos pas est prête à joüer & à vous*
„ *ensevelir sous vos ruines.*

Ou-

Outre la Rebellion des Sevenes, qu'on vient d'étouffer, vous n'ignorez pas qu'une cruelle guerre civile embrase la Hongrie; la Pologne se dechire de ses propres mains, l'Empire est plein d'agitations, de craintes, de défiances mutuelles, de ligues & de complots secrets; qui, s'ils éclatent le renverseront. La Hollande a parmi ses Alliez dans son sein même, des Princes qui aspirent à l'authorité du Gouvernement, pour opprimer la liberté de la République. Naples, Sicile, Milan, la Catalogne, Madrid même, ont déja vû des mines évantées, des conspirations découvertes; les Partisans de la Maison d'Autriche travaillent sans cesse à en former de nouvelles en Espagne. Il est vrai que jusqu'à present ils n'ont pû corrompre que quelques insensés, sans vertu & sans honneur, indignes du nom Espagnol, la fidelité de la Nation n'a point encore été ébranlée; mais les ennemis du repos de l'Espagne, n'y pouvant allumer de guerre civile, tâchent d'y en introduire une autre non moins funeste. Vous savez sans doute qu'ils publient ouvertement, qu'on verra cette année le Roi de Maroc attaquer l'Espagne, & les Maures y entrer.

Je rend justice aux Autrichiens, je ne les soubçonne pas de vouloir livrer l'Espagne aux Maures, je pense qu'ils conoissent bien les forces & le genie des Sujets du Roi de Maroc, Nation mal disciplinée, & incapable de faire des conquêtes en Europe. Assurez de leur foiblesse par l'exemple de Ceuta, ils les appellent seulement pour étonner les Espagnols: par le danger

de

„ de la Religion, qui leur est encore plus
„ chere que la Monarchie ; pour les épou-
„ vanter, dis-je, pour jetter tant d'allarmes,
„ tant de troubles & de divisions dans le
„ cœur du Royaume, qu'ils ne sachent de
„ quel côté faire face à l'orage, & que dé-
„ sesperez ils tombent plus aisément sous
„ la puissance de l'Archiduc, qui alors, di-
„ sent les Autrichiens, sauroient bien ren-
„ voyer les Maures en Affrique.

„ Selon cette pensée, il peut se faire que leurs
„ intentions ne sont pas si odieuses qu'elles le
„ paroissent : mais que leur conduite est te-
„ meraire ! il faut aimer peu le Christianisme
„ pour l'exposer si legerement à un danger si
„ manifeste ! Ont-ils un secret pour cloüer &
„ lier la roüe de la fortune ? Peuvent ils ré-
„ pondre de la suite des évenemens, dont les
„ plus grands quelques *fois dépendent des*
„ plus legeres circonstances ? l'épouvante des
„ peuples peut être plus forte qu'on ne se l'i-
„ magine, la hardiesse des Maures, encoura-
„ gez par quelque succés, peut devenir plus
„ redoutable qu'on ne pense. Ces troupes de
„ Barbares, sans discipline, quand la fortune
„ leur rit, deviennent ordinairement invin-
„ cibles. Elles grossissent en un instant, & ne
„ peuvent plus être arrêtées.

„ Ne sçait on pas, que lors qu'ils furent
„ appellez en Espagne par le malheureux Ju-
„ lien, ils y entrerent foibles & en petit nom-
„ bre, aisez à chasser, si la terreur n'eût pas
„ frappé les peuples ; en trois ans la Mo-
„ narchie fut détruite, les Maures en de-
„ meurerent les maîtres. Des bords du Ta-
„ ge, en moins de 50. ans, prêt à couvrir
„ toute l'Europe, ils s'étoient débordés dans

le

le cœur même de la France, ils avoient « pénetré jusqu'aux portes de Poitiers « & de Tours: mais Charles Martel, en les « exterminant, sauva la Chrêtienté; cependant les Espagnols employerent plus « de sept cens ans à regagner ce qu'ils « avoient perdu en trois. O que la fureur de « ceux qui rappellent les Maures doit donc « paroître détestable! «

Vous voyez que par tout en chaque « coin de la terre, pour ainsi dire, non content « des malheurs de la guerre génerale, « on tâche d'en allumer de particulieres & « d'intestines. Au milieu de tant d'horreurs, « l'Europe défigurée des anciennes playes, & « pâlissante de celles qu'on lui prepare, se « montre presque expirante aux Princes qui « la déchirent au lieu de la soulager. S'ils ne « sont pas touchez de ce pitoyable spectacle, « seroient-ils touchez de mes exhortations? «

ARTICLE V.

Qui contient ce qui s'est passé de plus considérable en ALLEMAGNE, *depuis le mois dernier.*

I. FEu l'Empereur Leopold ajoutoit autant de foi aux secrets de la Chimie, qu'aux prophéties de Stridonius; mais l'Empereur Joseph n'étant pas si credule, vient de donner des marques de son indifference pour les operations chimiques, en éloignant de sa Cour le Comte Rugieri, fameux soufleur de Mercure, l'ayant privé d'une pension de douze mille florins d'Allemagne, que son talent avoit sçû lui attirer; ce Prince préten-

Chimiste disgracié.

tendant que cet argent sera beaucoup mieux employé à payer les Troupes qui servent l'Etat, qu'à entretenir une erreur, qui a causé la ruïne de plusieurs familles, & donné lieu à beaucoup de supercheries. L'Auteur de la Comedie d'Esope met les Chimistes en paralelle avec les Huissiers, lors qu'il dit:

Le Chimiste & l'Huissier de diverse nature
Simpatisent dans leurs Emplois,
Puisque l'un souffle le Mercure,
Et l'autre souffle les Exploits.

Reforme faite à la Cour Imperiale.

II. Sa Majesté Imperiale continuë de faire de grands changemens parmi les principaux Emplois de sa Cour, & les a même reduits à un trés petit nombre; ce qui va épargner à ses Finances de trés grosses sommes; Ce Prince a congedié la Maison de l'Empereur son pere, & n'a pris à son service que ceux qui lui ont paru absolument necessaires & bien intentionnez: il travaille à regler la Maison de l'Imperatrice sa Mere, qui sera beaucoup moins nombreuse qu'elle n'étoit auparavant. L'Empereur a rendu un Edit, par lequel la pluralité des Charges & Emplois est incompatible; cahque personne n'en pourra posseder qu'une à l'avenir; c'est un moyen sûr pour multiplier le nombre de ses creatures, mais cela borne la fortune de plusieurs, & est capable de ralentir le zéle des Courtisans, qui n'ont en vûë que leur interêt.

Finances demandées par l'Empereur.

III. Ce Prince n'oublie rien pour remedier aux abus qui s'étoient glissez pendant le dernier Regne, & pour augmenter ses Finances; mais comme cette reforme ne peut pas encore produire les fonds necessaires à soû-

soûtenir les frais de cette guerre dispendieuse, il a fait demander aux Etats d'Autriche un don extraordinaire de quatre millions de florins, & aux autres Etats Hereditaires d'autres sommes à proportion; comme l'argent n'est pas moins rare en ces païs-là qu'ailleurs, principalement ayant été pour la plûpart ravagez par la guerre, on aura de la peine à y faire cette recepte, d'autant moins qu'on ne s'adresse dans ces sortes d'occasions, qu'à ceux qui sont le moins en argent comptant, parce que les autres trouvent par leur crédit, le moyen de s'en mettre à couvert.

Tiranie pour avoir de l'argent.

Lors que Nabis regnoit chez les Lacedemoniens, il ne manquoit jamais d'argent dans ses necessitez, aussi se servoit-il d'un moyen qu'aucun Prince Chrêtien ne voudroit mettre en pratique. Ce Tiran faisoit appeller dans son Palais les plus riches de l'Etat, il leur remontroit fort doucement ses besoins, les exhortant chacun en particulier de lui fournir ce qu'ils croyoient qu'ils étoient en état de lui donner, sans s'incommoder beaucoup; mais lors qu'ils resistoient à ses persuasions, il leur disoit: *Je vois bien que je n'ai pas le don de persuader; mais peut être ne refuserez vous pas cette belle Dame, qui vous en prie d'une maniere fort gracieuse*: En même tems la figure d'une femme, habillée trés-richement, se levoit, & avec l'aide d'une machine imperceptible, s'avançoit tendant les bras à l'homme que Nabis lui menoit par la main, cette figure l'embrassoit, & en même tems une infinité de cloux, d'éguilles & de chaînes sortoient des bras, des mains & des mamelles de la femme, qui piquoient si fort celui qu'elle embrassoit, qu'il se voyoit con-

traint d'accorder tout ce qu'on lui demandoit.

Proposition des Juifs.

IV. Il y a longtems que les Juifs de Vienne ont dessein de se bâtir un quartier hors de la Ville: ils viennent de proposer à la Cour Imperiale, que si l'on veut leur donner la permission de le bâtir dans l'enceinte des lignes qu'on fit l'année derniere, pour la seureté des Fauxbourgs, ils offroient de fournir la Brique necessaire pour revêtir les Forts & Redoutes qui accompagnent ces Lignes: Un Ancien Empereur de Rome, à qui les Atheniens vouloient élever une Statuë, montrant sa main, leur dit, *Voilà, Messieurs, le Piedestal sur lequel elle doit reposer*, leur demandant par ce moyen l'argent qu'ils destinoient à cette depense: l'Empereur d'aujourd'hui fait à peu prés la même chose; car il a répondu aux Juifs, qu'il faloit lui donner en argent comptant le prix de ces briques, les assurant qu'il auroit soin des Redoutes pour lesquelles ils s'interessoient.

Jesuite disgracié.

V. Ce fut le Pere Widmans Jesuite, qui prononça à Vienne l'Oraison funêbre de l'Empereur Leopold; mais son zéle & son travail a été mal recompensé, puis qu'il a été interdit & exilé de la Cour; parce que les Envoyez de Dannemarck, d'Angleterre & de Hollande se sont plaints, que le Predicateur étoit sorti de son sujet, pour invectiver les Protestans, les taxant d'Heretiques, & soutenant que les Princes Catholiques étoient obligez, d'un dévoir indispensable, de s'unir pour exterminer tous ceux qui étoient separez de l'Eglise. N'en déplaise à ce Reverend Pere, la Politique l'a mal secondé dans cette occasion; il pouvoit bien s'imaginer

que

que sa Morale ne seroit pas au goût d'une Cour, qui tire son plus fort appui des Puissances Protestantes, & que sans leur secours, la Maison d'Autriche n'auroit jamais osé s'engager dans la guerre qui embrase aujourd'hui la plus grande partie de l'Europe. Il y a peu de gens qui aiment s'entendre reprocher leurs défauts par la bouche des Predicateurs, sur tout par ceux dont parle le Poëte lors qu'il dit.

Toi qui vas des Chrêtiens attaquer les erreurs,
As tu pris soin, dis-moi, de reformer tes mœurs?
Et si la mode étoit à la fin du Carême,
De prêcher à son tour le Predicateur même,
Ne te pouroit-on point adresser tes Sermons?
Et te combattre aussi par tes propres raisons?

VI. Quoi que la plûpart des troupes Imperiales & auxiliaires, qui occupoient la Baviere, soient allées en Italie ou en Hongrie, ce qui en reste dans cet Electorat, continuent de maltraiter, d'une maniere un peu trop outrée, les Bavarois: Les lettres qu'on reçoit de ce païs-là, sont remplies d'une infinité de circonstances de ces duretez, trop étenduës pour trouver place ici. Nous nous bornerons à remarquer seulement, que le Comte de Lewestein Werthem, que l'Empereur a établi Gouverneur de la Baviere, principalement le Comte de Molas, ne gardant plus aucun ménagement, comme si par la violence, ils prétendoient de faire leur cour à Vienne. On s'est saisi de toutes les matieres qui se sont trouvées dans l'Hôtel des Monoyes de Munick, destinées à faire des especes d'or

Suite des duretez exercées sur les Bavarois

d'or & d'argent, qu'on estime à la valeur de quinze cens mille florins ; & comme on les „ a envoyées à Vienne, les Bavarois soû- „ tiennent que c'est un vol manifeste, puis „ que l'Empereur, disent ils, n'a d'autre „ droit sur la Baviere, que celui que l'usur- „ pation & la violence lui font exercer dé- „ puis quelques mois, sans considerer que „ cet Electorat est un Etat libre, souverain, „ Membre de l'Empire Romain, & indé- „ pendant de la Maison d'Autriche.

„ Les Comtes de Lewestien, de Molas & „ de Lamberg, non contens des emprison- „ nemens qu'ils ont fait faire d'une infini- „ té de personnes innocentes de tous états & „ de tout âge, ont chassé indignement de „ leurs maisons, les Comtesses de Toring- „ Seefelth, de Rethberg, de Wath, de „ Taufkirken, & la Baronne de Priemeyer, „ foüillé les *papiers les plus secrets de leurs* „ familles, enlevé les effets qu'ils ont voulu, „ & ensuite fait mettre le sellé dans tous les „ appartemens.

„ On raisonne beaucoup sur la maladie „ subite de deux des fils de Mr. l'Electeur „ & de la Princesse Electorale ; cette mala- „ die est accompagnée de dégoûts, de vo- „ missemens, d'enflures & de melancolies, „ peu ordinaires aux enfans de leur âge.

Voilà les termes dont se sert l'Auteur d'une lettre que j'ai reçû de Ratisbonne ; j'en retranche certaines reflexions un peu trop outrées, parce que je les crois mal fondées, & qu'elles sont trop injurieuses contre la Cour de Vienne, ne voulant pas m'éloigner (autant qu'il me sera possible) de l'usage que je me suis prescrit de n'offenser personne sans

que

que la verité de la narration en soit alterée, à laquelle je ne puis refuser de remarquer, que la Noblesse Bavoroise se plaint moins de la dureté du Comte de Lewestein que de celle du Comte de Molas, Intendant Genéral des Finances, qui est un petit bossu, qui fait mile avanies aux plus riches de l'Etat, afin que sur le moindre murmure ou désobéïssance à la severité de ses ordres, il ait occasion de faire confisquer leurs biens, dont le sien augmente considérablement; car depuis qu'il exerce cette Commission, il a par le moyen des Juifs qui lui servent de Banquiers, envoyé pour son compte quinze cens mile Risdalles à la Banque de Venise.

On a été veritablement éclairci, que la conspiration de Baviere n'est qu'une chimere; les Imperiaux même avoüent qu'ils n'en ont jamais rien sçû, que ce que les Nouvellistes de Hollande leur en ont appris; aussi les Commissaires de l'Empereur n'ont rien fait imprimer là-dessus dans l'Empire, & ils n'auroient pas manqué de l'exposer aux yeux du public, dans un Manifeste, quand ce n'auroit été que pour justifier les violences dont les peuples de Baviere se plaignent.

VII. On ne voit encore aucun acheminement à l'accommodement des Mécontens: il semble que la mort de l'Empereur Leopold qui devoit la faciliter, l'a encore plus éloignée, puis que son Successeur vient de déclarer, que si les Mécontens veulent de bonne foi mettre bas les armes, il leur accordera une amnistie genérale de leur Rebellion; mais qu'il ne veut point entendre parler d'aucun Traité avec des Sujets Revoltez qui terniroit sa gloire, & donneroit atteinte à sa Sou-

Projets de la Paix des Mécontens anéantis.

Souveraineté Royale ; que n'y ayant point de Traité à faire, il n'y avoit aucune garantie à demander, de maniere que sur ce pied-là, voilà toutes les négociations & esperances de Paix anéanties.

Outre les nombreuses Milices que les Mécontens ont sur pied, & avec lesquelles ils ont fait de si grands progrés en Hongrie, depuis quelques années, les Chefs ont formé une Armée considérable de troupes reglées, qui sont à la solde du Prince Ragotzki, à qui elles ont prêté serment de fidelité comme Prince Souverain de Transilvanie : voici la liste des Regimens tant de Cavalerie que d'Infanterie.

Cavalerie.

Regimens.	*Hommes.*
Sout Janos	1000.
Janos Deack	1000.
Deack Ferentz	1000.
Borbelli Ballas	1000.
Harroutz	1000.
Otskai	1000.
Hervart George	1000.
Krutaï	1000.
Scheweki	1000.
Geosi Sigismund	1000.

Infanterie.

Ragotzki	2500
Berezini	2000.
Caroli	2000.
Forgats	2000.
Esterhasi	2000.
Segny	2000.
Polonois	2000.
Pantowitz	2000.

Budaï

Budaï	1500.
Serdaï	1500.
Ibrahim	1500.
Scaloutaï	1500.
Naggi	1508.
George	1500.
Berza	1500.
Kraindaï	1500.
Mielklof	1500.
Pangratz	1500.
Budo Adam	1500.
Kis Albert	1500.
Total	44500. *hommes.*

ARTICLE VI.

Qui contient ce qui s'est passé de considérable en POLOGNE *& Païs du* NORD *depuis le mois dernier.*

I. AU commencement du mois de Juin le Roi Auguste envoya pour son Précurseur en Pologne, le Colonel Domnitz, avec ordre d'assûrer ceux qui sont restez dans son parti, que dés que sa santé seroit rétablie, il se mettroit à la tête de l'Armée qu'il a en Saxe, afin d'aller faire répentir ceux qui ont eu la foiblesse de l'abandonner, pour prendre des engagemens avec son ennemi. Ce Colonel étoit aussi le porteur des Universaux ou Lettres circulaires, par lesquelles Sa M. invitoit la Noblesse de Pologne de monter à cheval, pour venir à sa rencontre, & se joindre à lui pour chasser les Suedois du Royaume; menaçant de son indignation ceux qui refuseroient d'obéïr à cet ordre.

Ordres du Roi Auguste à la Noblesse de Pologne.

Si

Si cette desobéïssance merite veritablement punition, & que ce Prince soit en état d'exécuter ses menaces, toute la Noblesse Polonoise doit s'attendre d'être châtiée, puis qu'on n'aprend pas qu'un seul Gentilhomme y ait obéï, j'entends parler de ceux, qui n'étans engagez dans aucun parti, étoient dans une espece de liberté de se ranger du sien. Au contraire, ces Universaux étans arrivez à Varsovie, à Cracovie & dans plusieurs autres Palatinats, on a refusé de les y publier, & on les a envoyé au Roi Stanislas & au Roi de Suede, en le priant de veiller pour empêcher l'entrée du Royaume au Roi Auguste, puis qu'il menace d'en maltraiter la Noblesse. Ce Prince, qui est presque abandonné de tous les Polonois, aura bien de la peine à se maintenir sur le Trône, & peut-être qu'il pourroit dire avec plus de verité, que le Phocas de Corneille.

Crispe, il n'est que trop vrai, la plus belle Couronne,
N'a que de faux brillans dont l'éclat l'environne,
Et celui dont le Ciel, pour un Sceptre fait choix;
Jusqu'à ce qu'il le porte en ignore le poids,
Mile & mile douceurs s'y semblent attachées,
Qui ne sont qu'un amas d'amertumes cachées;
Qui croit les posseder, les sent s'évanoüir,
Et la peur de les perdre empêche d'en joüir.

Universaux du Cardinal Primat.

II. Pendant que les Polonois refusent d'obéïr aux ordres du Roi Auguste, ils font publier les Universaux du Cardinal Primat, qui

qui enfin s'est laissé persuader aux instances des Confederez pour le Roi Stanislas ; ce Cardinal écrivit dernierement au Nonce du Pape, pour le prier d'informer Sa Sainteté de sa soumission & de son profond respect pour le S. Siege, & de lui faire considerer, qu'il remplissoit en Pologne deux Emplois trés-considerables, l'un Ecclesiastique & l'autre seculier ; qu'en qualité d'Archevêque & de Cardinal il soutiendroit toûjours, au peril de sa vie, les droits & les immunitez de l'Eglise ; & que comme premier Prince de Pologne, il ne pouvoit pas se dispenser d'employer l'autorité que Dieu lui avoit mise en main, pour calmer les desordres qui déchiroient sa patrie, & pour prévenir, s'il lui étoit possible, la ruïne inévitable dont le Royaume étoit menacé, s'il restoit plus long-tems dans l'inaction.

Ce préalable étant fait, cette Eminence envoya dans tous les Palatinats des Lettres circulaires, dattées de Dantzick le dernier du mois de Mai 1705. dans lesquelles il a pris les titres suivans : *Michel Etienne Radziejowski, Cardinal Prêtre de la Ste. Eglise Romaine du titre de Ste. Marie de la Paix : Archevêque de Gnesme, Primat & Legat né du Royaume de Pologne & du Grand Duché de Lithuanie, Premier Prince & Regent de Pologne.* Ces Lettres contiennent en substance.

I. Qu'il se souvient avec douleur de l'irruption que le Roi Auguste fit dans Varsovie au mois d'Août 1704. avec des troupes ramassées & sans discipline, qui dissiperent l'Assemblée qui s'y tenoit, pillerent, sans aucune distinction, les Palais, les Eglises ; enleverent les dépôts sacrez des pupils & des orfelins.

II. Qu'il

2. Qu'il fut même obligé, pour mettre sa personne en seureté, de se retirer du côté de la Mer, avec le Maréchal de la Confederation.

3. Que la perte de ses biens & les attentats contre sa reputation & contre sa vie, (qui étoient le prix de son zéle pour la patrie) ne lui avoient pas été si sensibles, que la necessité où il s'étoit vû d'abandonner le soin & le gouvernement de la République, dans un temps où ceux qui en composoient le corps politique, étoient obligez de se retirer dans les Païs étrangers, ou aux extrêmitez du Royaume.

4. Que pendant ce tems-là, ceux qui avoient usurpé l'autorité, transportoient les assemblées d'une Ville à l'autre, & remplissoient l'Etat de confusion & d'armes étrangeres.

5. Que parmi tant de Troupes, on avoit peine à reconnoître la Nation Polonoise, chacun s'attribuant le pouvoir de commander & de piller, sans aucun égard pour l'immunité des biens de l'Eglise, ni ceux de la Noblesse.

6. Qu'aprés tant de malheurs, les affaires, par la grace de Dieu, sembloient disposées à un changement favorable, puisque plusieurs Palatinats avoient maintenu, avec une fermeté trés loüable, la Confederation de Varsovie, & que d'autres étoient resolus de l'embrasser: que même la Noblesse étoit portée à rétablir l'union & la concorde, par l'exemple de quelques familles considerables, qui ayant perdu toute confiance pour le Roi Auguste, & desesperant de son retour, vouloient sacrifier leurs biens & leurs vies pour le bien public.

7. Que

8. Que le Roi de Prusse ayant perdu l'esperance de reconcilier le Roi de Suede & le Roi Auguste, aprés y avoir longtems employé tous les soins, s'étoit déclaré pour le Roi de Suede & pour la Nation Polonoise.

9 Que le Roi de Suede a de nouveau confirmé qu'il n'étoit entré en Pologne, que pour rétablir les droits & les libertez de la République, sans en prétendre aucune partie, mais seulement les choses necessaires à la subsistance de ses Armées, & une prompte conclusion des Traitez commencez entre les deux Royaumes.

10. Que ces raisons, son devoir, & l'amour qu'il a pour sa patrie, ne lui permettant pas d'abandonner le soin du Gouvernement, l'obligeoient d'inviter, en vertu de sa Dignité & de son Autorité Primatiale, les Senateurs, les Generaux & les autres Nobles Polonois ses freres, de se trouver à la Diette generale qu'il convoquoit à Varsovie l'onziéme Juillet 1705. pour chercher des remedes à tant de maux.

11. *Et* qu'enfin il exhortoit de s'y trouver dans un esprit d'union, par Députez, avec les Pouvoirs authentiques des Diettes particulieres des Palatinats, qu'il convoquoit au seiziéme Juin.

Ces Universaux furent accompagnez d'une Lettre Circulaire du Sieur Pierre Jaques Bronisz, Castelan de Pisdri, Marechal de la Confederation de Varsovie, par lesquelles il marquoit, que pour répondre au zéle que les Députez des Palatinats qui étoient venus trouver le Cardinal Primat & lui à Danzick, qui les avoient priez de travailler de nouveau au salut de la République, & que

que d'ailleurs le Roi de Suede demandoit qu'on reprenne la négociation du Traité ci-devant commencé; il se voyoit obligé par le devoir de sa Charge de faire publier ces Lettres circulaires, pour inviter les Senateurs, Palatins & Nobles Polonois, ou leurs Députez, de se trouver à la Diette convoquée à Varsovie, par le Cardinal Primat; les assûrant qu'il s'y rendroit pour les y recevoir suivant le devoir de sa Charge.

Expedition avantageuse au Roi Aug.

III. Dans le tems qu'on croyoit le parti du Roi Auguste expiré en Pologne, il vient encore de donner des marques de vie, par deux mouvemens tout-à-fait inopinez, que les Suedois comparent à des convulsions d'un corps agonizant: cependant elles leur rompent un peu leurs mesures.

Le Palatin de Sandomir s'étant assemblé le 10. à Opatow, on y resolut de se ranger du parti de la confederation de Varsovie, de reconnoître le Roi Stanislas, & de prier le Roi de Suede de les exempter des Cotributions; cette démarche leur paroissant necessaire pour éviter leur entiere ruïne, puisque le Roi Auguste les avoit comme abandonnez, mais ils furent bien surpris lors que le Sr. Smiegielski, à la tête d'un gros Parti de Saxons & Polonois, étant arrivé à l'improviste, s'empara de la Ville d'Opatow, dissipa l'Assemblée, en enleva le Maréchal & toutes les autres personnes de consideration, qu'il envoya prisonniers à Brzescie. En se retirant, il battit un Détachement de 400. Suedois & deux cens Valaques, & fit 25. à 30. prisonniers.

Changement arrivé à Varsovie.

IV. Dix jours aprés, c'est à-dire le 23. Juin, le Sr. Smiegielski arriva à Varsovie avec quel-

quelques mille cheveaux, sans qu'on eût eu avis de sa marche; il mit des Gardes aux Portes dont il se saisit, fit tendre les chaînes dans les ruës, & menaça de piller & brûler la Ville, si l'on ne lui remettoit incessamment les Universaux du Cardinal Primat & du Maréchal de la Confederation. Les Officiers de la Chancellerie les lui ayant remis, il les déchira en mille piéces, & obligea ensuite les Magistrats, sous pareilles menaces, de publier les Universaux du Roi Auguste, pour la convocation du Ban & Arrierreban. Tout cela fait assez connoître le triste état où la Pologne est réduite, & la confusion dans laquelle se trouvent les peuples de ne sçavoir à qui obéir.

ARTICLE VII.

Qui contient ce qui s'est passé de plus considérable en ANGLETERRE depuis le mois dernier.

I. IL est trés certain, & on l'a remarqué il y a long-tems, que les Sujets sont en la main des Princes ce que sont les jettons en celle du Marchand; on les fait valoir tant qu'on veut. Le Chevalier George Rook vient d'éprouver cette verité, l'année derniere il étoit Amiral, & commandoit en Chef la Flotte des Alliez, & cette année il a vû prendre sa Place au Chevalier Schowel; on crut d'abord que c'étoit pour le punir de ce qu'il n'avoit pas si bien réüssi dans le Combat Naval de Malaga, que Milord Marlborough à la Bataille d'Hocstedt; mais comme on vient de le priver de tous ses autres Emplois,

Disgrace du Chevalier Roock & pourquoi.

plois, & qu'on l'a, pour ainsi dire exilé de la Cour, les Politiques ont cherché les motifs de cette disgrace dans la conduite qu'il a tenuë depuis son retour de la Mer, & il ne leur a pas été difficile d'en reconnoître la source. C'est le mauvais office que lui ont rendu le Sieur Hedges Secretaire d'Etat, & quelques autres Seigneurs, qui seuls ont la confiance de la Reine, parce que le Chevalier Roock ne leur rendoit pas assez d'assiduitez pour leur faire sa cour, & que dans le dernier Conseil de la Marine, où il a assisté en qualité de Conseiller du Prince George de Danemark, il avoit voulu ouvrir un sentiment qui étoit opposé aux mesures que la Cour vouloit prendre, de se servir des Matelots des Navires Marchands pour mettre l'Armée Navale en état de faire voile plûtôt vers la Mediterranée. Ce Chevalier auroit beaucoup mieux menagé ses interêts, s'il eût suivi ce conseil.

Gardez toûjours les déferences,
Pratiquez l'assiduité,
Faites cent mille reverences,
S'il y va de l'utilité,
Baisez les mains que l'on abhorre,
Plus que les crimes de Gomorre.
Parlez à double intention,
Sur tout pour trouver vôtre compte,
Mêlez dedans l'occasion,
Un visage qui se démonte.

Le Chevalier Roock doit veritablement se plaindre ou contre l'inconstance de la fortune, ou contre l'ingratitude de la Nation Angloise; en effet, le traitement qu'il vient de

de recevoir, répond peu à cette prodigalité d'encens qu'on jetta à la Reine dans cette multitude d'adresses qui furent presentées l'année derniere à cette Princesse, pour la congratuler du gain du Combat Naval; Le bruit du Canon de la Tour, qui retentit dans cette occasion; ces feux & ces acclamations de joye universelles dans les trois Royaumes, tembloient présager à cet Amiral de plus dignes Lauriers pour la victoire que la Renommée (qui porte les écrits des Nouvelistes de Hollande) publioit dans toute l'Europe; je connois des gens qui dans ce tems là, auroient plûtôt manqué de foi pour l'Evangile, que de douter des veritez de cette victoire: mais rendons justice à un chacun, la plûpart de ceux qui attribuërent l'avantage de cette Bataille aux Anglois, ne le firent que parce qu'ils souhaitoient qu'elle ne fût pas moins réelle que celle d'Hocstedt; cela flatoit leur imagination, & il n'en faut pas d'avantage pour persuader des gens attachez à un parti. Il y a toute apparence que la Cour de Londres & celle de la Haye, furent les premieres trompées aux premiers avis de ce Combat: la Harangue de Milord Haversham, * & la disgrace du Chevalier Roock, sont les garants de cette pensée.

II. Le Parlement d'Angleterre a été prorogé jusqu'au 17. du mois de Septembre, & celui d'Ecosse, qui devoit ouvrir ses seances le 25. Juin, fut encore remis au 8. Juillet; on croit cependant qu'il aura été prorogé de nouveau; & ce qui sert de fondement à cette opinion, c'est qu'on a cassé le President & tous les Conseillers du Conseil privé d'Ecosse, *Parlemens prorogez.*

* *Voyez Tom. II. pag.* 80.

Ecossois privés de leurs Emplois.

d'Ecosse, de même que le Garde du Seau, les Tréforiers & plusieurs autres Seigneurs, qui ne vouloient pas donner des assurances qu'ils se conformeroient aux sentimens de la Cour, sans s'arrêter à ces scrupules populaires *de libertez & privileges de la Nation.* Dès que ces Seigneurs se virent inutiles à Edimbourg, ils se retirerent sur leurs Terres, où ils s'occupent à faire exercer les Milices & leurs Vassaux, pour les accoutumer au maniement des Armes, en vertu d'un Acte du dernier Parlement d'Ecosse; & cette occupation, peu conforme à des gens de cabinet, comme ils le sont presque tous, donne, à ce que l'on m'écrit, de l'inquietude à la Cour de Londres: Cependant elle n'a rien à craindre de leur part, pourvû que les Anglois cessent de vouloir prescrire des Loix aux Ecossois au préjudice de leur indépendance.

III. Le second du mois de Juillet le Comte de Briançon, Envoyé du Duc de Savoye, eut audience particuliere de la Reine, à laquelle il rendit une lettre de S. A. R. datée de Chivas le sixiéme de Juin, qu'on ne sera pas fâché de trouver ici, & sur laquelle le Lecteur fera des reflexions conformes à ses lumieres, ou au parti qu'il a épousé.

Lettre du Duc de Savoye à la Reine.

MADAME,

L'Esperance que les Alliez nous avoient donné, d'un prompt secours, nous avoit flaté de pouvoir garantir d'insulte le reste de nos Etats, & d'obliger l'Ennemi d'abandonner ce qu'il en occupe. V. M. même avoit donné des assurances au Comte de Briançon, nôtre Envoyé à Londres, qu'Elle ne nous laisseroit point accabler; Cependant, Madame, nous voyons

avec douleur, que nous sommes le seul Prince de la Grande Alliance sacrifié, dans le tems que nous devions être l'unique objet de l'attention des Confederez; La ruïne de nos Sujets & l'ocupation de nos Places, n'a pas seulement fortifié l'ennemi, il a encore anéanti la négociation qui se faisoit chez les Puissances Neutres, pour les attirer dans le bon parti. En effet, quelle apparance y avoit-il, Madame, que ces Puissances embrassassent l'interêt de la cause Commune, lors qu'elles voyoient leur Voisin abandonné à la fureur d'un ennemi puissant?

La défense du Piémont & de la Savoye n'étoit pas moins necessaire, & j'ose méme dire plus avantageuse aux Alliez, que celle de Portugal, & des Princes voisins du Rhin, puis que par la situation de leurs Etats, on étoit toûjours en état de leur donner du secours. Celui que le Prince Eugene vient de mener en Italie, nous est comme inutile, puis qu'on a attendu que tous les passages eussent été fermez, ne pouvant avoir aucune communication avec lui.

Il n'y a qu'un seul moyen, Madame, pour rétablir les affaires desesperées en Italie; c'est d'abandonner pour un tems partie des projets sur la Moselle, pour envoyer en Lombardie un renfort de dix huit à vingt mille hommes, & de faire en même tems avancer la Flotte des Alliez vers Nice, & Ville franche, pendant que la Citadelle de cette premiere Place est encore en nôtre disposition, qui favoriseroit la descente, & nous ouvriroit la communication avec nos Alliez.

Vous n'ignorez pas, Madame, les grands preparatifs que l'Ennemi a fait pour le siege de Turin; il y va de la gloire de V. M. & de celle de tous les Alliez, de prévenir ce dernier

coup de nos malheurs, & de mettre s'il est possible des bornes à l'ambition de nôtre Ennemi commun ; Cependant nous prions V. M. de Nous faire toucher incessamment les remises qu'Elle, & Mrs. les Etats Géneraux nous font esperer dépuis trois mois, afin de Nous mettre en état de disputer le terrain pied à pied, autant que la mauvaise situation de nos affaires pourra nous le permettre ; Nous attendons ces effets de l'amitié de V. M. sans lesquels nous nous verrons enfin obligez de succomber sous le poids qui nous accable. Nôtre perseverance dans la grande Alliance, au préjudice des offres avantageuses qu'on nous fait de tems à autre, sera dans tous les siécles un témoignage sans reproche de la sincerité de nos intentions. Il dépend presentement des Hauts Alliez de les rendre efficaces à la Cause commune, puis que de nôtre côté nous avons sacrifié pour elle, le repos de nos peuples, tous nos Etats & nôtre propre personne; ce sacrifice volontaire merite assurément quelque retour & les reflexions judicieuses de V. M. à laquelle nous souhaitons toute sorte de prosperitez, puisque nous sommes avec une verité sincere, Madame, vôtre affectionné Ami & Confederé à vous servir. *Signé* VICTOR AMEDE'E, *écrit à Chivas le 6 Juin* 1705.

Flotte des Alliez.

IV. Les projets que la grande flotte des Alliez doit exécuter n'ont pas encore éclaté ; On a sçû seulement, que vers la fin de Juin elle étoit entrée dans la riviere de Lisbonne, où l'on a tenu un grand Conseil entre les Officiers Géneraux tant de la flotte que des Armées de terre, où l'Amirante de Castille & le Sr. Methwin Envoyé d'Angleterre,

terre, ont assisté : cette Assemblée fut convoquée lors du départ du dernier Courier, & on n'a pas encore pû sçavoir quelles en ont été les deliberations, quoi que quelques-uns ayent déja debité que l'Archiduc s'embarqueroit, pour aller faire descente dans quelque Province d'Espagne : Ce qu'il y a de certain c'est que ce Prince n'ayant d'autres volontez que celles de ses Alliez, il ira où l'on voudra : la question roule seulement de choisir un endroit où il soit aussi tranquille qu'en Portugal.

V. Les Escadres des Chevaliers Bings & Jennings, sont toûjours au nombre d'environ quarante voiles, devant le Port de Brest, pour empêcher les dix-sept Vaisseaux de Guerre qui y sont sous les ordres du Marquis de Coëtlogon, Lieutenant General, d'aller joindre la flotte de Toulon. Je ne sçai qui des deux partis tire le plus d'avantage de ce blocus, ou les Alliez qui empêchent cette Escadre Françoise de se mettre en Mer, ou la France qui avec 17. Vaisseaux tient en échec 40. Navires ou Fregates de guerre des Alliez, Car il est certain que s'ils ne font point d'autre entreprise, que de croiser devant ce Port, cela ne les indemnisera pas beaucoup des frais de l'armement : cependant ces Vaiss. Alliez ayans déja consommé la plus grande partie de leurs provisions, on prepare en Angleterre un Convoy pour les aller ravitailler. *Blocus de la Rade de Brest.*

VI. On a emprisonné à Londres un nommé Brag, qui débitoit un écrit d'une trés dangereuse consequence pour la tranquilité de la grande Bretagne. Car l'Auteur par des raisons d'une mauvaise politique, tâchoit de *Prisonnier, & pourquoi.*

persuader aux Anglois, qu'il étoit de leur avantage, de leur honneur & de l'utilité publique, d'attaquer à main armée le Royaume d'Ecosse, & que l'ayant conquis, on en feroit une Province dépendante d'Angleterre, afin d'ôter par les suites aux Ecossois, l'occasion de murmurer des Reglemens du Parlement d'Angleterre.

Parlement d'Irlande prorogé.

VII. Le Duc d'Ormont, Vice-Roi d'Irlande, ayant obtenu du Parlement de ce Royaume là, tout ce qu'il avoit demandé au nom de la Reine, l'avoit prorogé au 4. Juin de l'année prochaine 1706. & ce Seigneur est attendu à Londres de moment à autre.

ARTICLE VIII.

Qui contient ce qui s'est passé de plus considerable en HOLLANDE, aux PAIS-BAS, & aux ARMEES depuis le mois dernier.

Plaintes des Hollandois contre Mr. Marlborough.

I. ON paroît fort mécontent en Hollande de la conduite que Milord Marlborough a tenuë sur la Moselle. Quoi disent les peuples, falloit-il entierement abandonner la Moselle, parce que le Prince de Bade & des Allemans y étoient arrivez quelques jours plus tard que Mr. Marlborough ne le souhaitoit? ou parce que l'Etat avoit demandé un détachement de ses troupes, pour arrêter les progrez de l'Electeur de Baviere? Le General Anglois, ignoroit-il les difficultez qu'il y a de faire mouvoir des Corps aussi pesants que l'Allemagne? Pouvoit-il se plaindre de la lenteur du Prince de Bade, puis que dans le tems que Milord passa la Saar, à peine l'armée de l'Empire étoit assemblée? Ce Prince étoit-

étoit-il le Maître de forcer ou de châtier les Membres de l'Empire, de fournir si tard leur contigent, & de faire, pour ainsi dire, voler les Bataillons & les Escadrons pour se trouver sur la Moselle à point nommé au moment que le souhaitoit le Milord? N'a-t'on pas raison de dire qu'une once de vanité détruit souvent un quintal de merite?

Mais enfin ces Allemans tant souhaitez étoient déja arrivez sur la Moselle, lorsque nôtre Armée en a décampé, & nous n'avons pas vû quelle étoit la necessité de faire une retraite si hors de saison. Cent mille sacs d'Avoine, deux cens cinquante mille sacs de bled ou de farine qu'il y avoit à Treves, & les soixante Batteaux chargez d'Artillerie, de munitions de bouche & de guerre, qui arriverent devant cette Ville, le jour de cette indigne retraite, avec les Magazins de fourage que nos propres gens ont brûlés, ne laissent aucun doute que l'armée ne manquoit de rien.

A l'égard des mouvemens qui se faisoient en Flandres, & qui avoient obligé nos Seigneurs les Etats, de demander un détachement de leurs troupes pour renforcer leur armée sous le Commandement de M. d'Ouwerkerck, ne suffisoit-il pas d'envoyer vers la Basse Meuse, quinze à dix huit mille hommes? & rester avec le reste de l'Armée, (qui étoit encore forte de plus de quatre vingt mille hommes) sur la Moselle? Si avec un pareil Corps, on n'avoit pas pû faire des conquêtes sur la France, on auroit du moins, tenu en échec le Marechal de Villars, & conservé aux Alliez Treves, Consarbrugh, Sarbourg, Hombach, Deuxponts, Landstoul, les Lignes de Weysembourg & tant d'autres Places & Châteaux, qui nous avoient

coûté des sommes immenses, pour les munir de troupes, d'Artillerie, & de munitions, & que la retraite de Milord Marlborough a contraint les Alliez d'abandonner? Toutes ces Places & les consequences qui en resultoient, n'étoient-elles pas un ample équivalant de la perte d'Hui & de Liege? Il suffisoit aux Hollandois de conserver Mastricht & les autres Places de l'Etat en attendant l'arrivée d'un détachement médiocre. Quand même Mr. de Baviere auroit pris la Citadelle de Liege & la Ville de Limbourg, la perte n'étoit pas fort considerable, & nous l'aurions sans doute reparée avant la fin de la Campagne.

Mais, dit on, les Alliez ont déja obligé M. de Baviere de rentrer dans ses Lignes, aprés avoir abandonné la *Ville de Liege*, & nous avons repris Hui; En verité voilà de grands progrez & fort capables de consoler la pauvre Hollande du sacrifice qu'elle fait de son commerce & de tous ses tresors! Voilà de dignes fruits des sommes innombrables, que nous ont coûté les préparatifs de la Campagne sur la Moselle! où nos Generaux se sont contentés d'aller reconnoitre le Camp de l'ennemi, & se sont ensuite retirez comme un parti qui va à la découverte.

On nous avoit donné d'autres idées de la grande fortune de Mr. Marlborough, & cette multitude d'hommes qui étoient sous son Commandement, nous flattoient de quelques progrez, non moins considerables que ceux d'Hocstedt, qui nous auroient pû procurer la paix, que nous souhaitons depuis si long-tems, sans laquelle nôtre entiere ruïne est inévitable; Cependant sa retraite

traîte précipitée sans necessité, a tellement rétabli les affaires de la France, qu'elle n'auroit pas tiré un plus grand avantage du gain d'une Bataille.

C'est sur ce ton que raisonnent les peuples en Hollande, à qui Milord Marlborough peut répondre avec le Grand Corneille.

Le peuple qui vois tout, seulement par l'écorce,
S'attache à son effet pour juger de sa force,
Il veut que ses dehors ayent un même cours,
Qu'ayant fait un miracle, on en fasse toûjours,
Aprés une action, pleine, haute, éclatante;
Tout ce qui brille moins, rempli mal son attente,
Il veut qu'on soit égal, en tout tems, en tous lieux,
Il n'examine point, si lors on pouvoit mieux,
Ni que, s'il ne voit pas sans cesse une merveille
L'occasion est moindre, & la vertu pareille.
Son injustice accable, & détruit les grands noms,
L'honneur des premiers faits se perd par les seconds,
Et quand la renommée a passé l'ordinaire,
Si l'on n'en veut déchoir il faut ne plus rien faire.

Il faut être toûjours heureux, pour ne pas

pas perdre l'estime des peuples; mais les sentimens de celui de Hollande n'étant pas la regle de ceux qui le gouvernent, je ne crois pas que Milord Marlborough se mette fort en peine du jugement que le Public fait de sa conduite. On nous a communiqué des motifs plus solides de sa retraite, qui établissent, que veritablement les ordres lui furent donnés, de ramener dans les Païs-Bas toutes les troupes à la solde des Etats Generaux & de la Reine d'Angleterre, tant pour veiller à la sûreté des frontiere de Hollande, que pour punir les Allemands de faire peu de cas des avis & des conseils que les Députez de L. H. P. donnerent l'hiver dernier à la Diette de Ratisbonne, & dans plusieurs Cours de l'Empire, qui tendoient à se préparer d'entrer de bonne heure en Campagne. On prétend à la Haye, qu'en abandonnant ainsi les Allemands, ils seront contraints de se défendre eux-mêmes, ou du moins plus dociles à recevoir à l'avenir les remontrances & les avis salutaires des Ministres Hollandois.

Justification du Prince de Bade. II. Comme Milord Marlborough a rejetté sur le Prince Loüis de Bade, les mauvais succés des projets qu'on avoit formé sur la Moselle; ce Prince en a porté ses plaintes aux Cours de Vienne, d'Angleterre & de Hollande; il en a aussi écrit dans des termes pleins d'indignation, à la Diette de Ratisbonne & à plusieurs Membres de l'Empire, prétendant que l'insulte mal-à-propos, que lui fait le Genéral Anglois, doit réjalir sur tout le Corps Germanique; il allegue pour sa justification, qu'il n'a pas attendu que toutes les troupes fussent arrivées

vées au delà du Rhin, qu'il a fait les détachemens qu'il avoit ordre d'envoyer sur la Moselle, qu'il s'y est rendu lui-même en poste, avant que la queuë de ces détachemens pussent y être arrivez; mais que dans ce tems là le Duc de Marlborough reconnoissant, quoi qu'un peu trop tard, qu'il venoit de s'engager à une entreprise difficile, que ne voulant pas avoir la honte d'avoüer qu'il ignoroit la situation du terrain qu'occupoit l'Armée de France, avoit voulu rejetter sur sa personne une faute qui ne devoit être imputée qu'à sa vaine présomption; que si les troupes qui étoient rassemblées à Treves en trés grand nombre, sous les ordres des Généraux Hollandois, longtems avant que les François sortissent de leurs quartiers d'hiver, s'étoient saisis, comme ils le pouvoient de l'important Poste de Sirck, on auroit prévenu le Maréchal de Villars, & exécuté partie des desseins projettés sur la Moselle; qu'il avoit communiqué ce sentiment dés le commencement du mois d'Avril par la lettre qu'il écrivit aux Etats Généraux, mais que la confiance qu'on avoit à la prétenduë habileté du Sr. Marlborough, avoit fait negliger un avis si salutaire, & dont les suites n'ont que trop prouvé la solidité.

Dans la derniere lettre que ce Prince écrit aux Etats Généraux, il se plaint d'une maniere trés vive, d'une estampe injurieuse à sa reputation, qu'on a gravé à Amsterdam, & qu'on débite publiquement dans toutes les Villes de Hollande, dans laquelle Son A. de Bade est representée dormant, appuyée sur une table chargée de sacs remplis d'especes de France, & ayant une Medaille pen-

duë

duë à son côté, avec ces mots, LOUIS D'OR. On n'a pas appris que cette plainte ait été suivie d'aucune satisfaction.

Détachemens de Mr. de Villars pour Flandres.

III. Lorsque Mr. le Maréchal de Villars fut persuadé que le Duc de Marlborough, ramenoit son Armée en Flandres, que les Allemands retournoient sur le Rhin, & qu'on avoit laissé douze à quatorze mile hommes pour garder les Lignes & la Ville de Treves, ce Maréchal, dis-je, fit trois détachemens de son Armée, pour envoyer aussi dans les Païs Bas, consistant en trente-cinq Bataillons, cinquante Escadrons de Cavalerie, & treize Escadrons de Dragons, sous la conduite de Mrs. d'Hautefort, de Surville, de Roussi & de la Chatre, Lieutenans Genéraux, & de Messieurs de Levy, de Sparre, Clarre & de Conflans, Maréchaux de Camp. Ces détachemens, qui se suivoient les uns les autres, à quelques jours de distance pour la commodité de leur marche, prirent la route de Luxembourg & de Namur, pour aller joindre Mrs. de Baviere & de Villeroi, qui étoient rentrés dans les Lignes pour les attendre. Ces Détachemens avec ce qu'on a pû tirer des Places des Païs-Bas, sans les trop dégarnir, ayant joint l'Armée des deux Couronnes, formeront un Corps de 119. Bataillons & de 160. Escadrons; on prétend cependant que cette nombreuse Armée est encore inferieure à celle de Milord Marlborough & du Sr. d'Owerkerck, qui se sont jointes; cela étant Mr. de Baviere a agi prudenment de rentrer dans ses Lignes.

Projets de la Moselle changés au siege de Huy.

IV. Tous ces mouvemens inopinez font assez connoître les changemens des projets de la Campagne. Les Alliez devoient en

en commencer l'operation, par les sieges de Saar-Loüis & de Thionville, & ils ne comptoient pas moins que de faire la moisson dans le Païs Messin, & la vandange en Champagne, cependant tous ces grands préparatifs, jusques à present, se sont renfermés à faire le siege du Château d'Huy, dans lequel Mr. de Baviere n'avoit laissé qu'un Bataillon, ayant fait sauter quelques Fortifications; ce qui prouve que S. A. E. ne comptoit pas de le garder qu'aussi longtems qu'Elle pourroit tenir la Campagne.

On avoit crû que Mr. de Baviere sortiroit des Lignes aprés la jonction des détachemens de la Moselle; mais comme l'Armée des Alliez est à la vûë des Lignes, que celle des deux Couronnes seroit obligée de sortir en défilant, il est sûr qu'elle ne fera pas cette manœuvre tant que les Alliez seront si prés.

IV. Les affaires tout à coup ont changé de face dans les Païs Bas: la Lettre que voici nous fait voir que tout est sujet à changement, & que les apparances sont souvent trompeuses; on s'attendoit à rien moins qu'à ce qui vient d'arriver dans ce Païs-là; aussi dit-on dans d'autres avis, que ceux qui gardoient les Lignes aux deux endroits par où les Alliez sont entrés, se sont laissé surprendre.

Lettre d'un Genéral François à un Officier de consideration, du Camp de Dueren le 20. Juillet 1705.

JE n'ai pas de bonnes nouvelles à vous apprendre, Monsieur: les Ennemis ont surpris avant-

avanthier deux passages dans la Ligne entre le Arr & l'Abbaye d'Heylisem, & y ont fait entrer toute leur Armée. Cela vous paroîtra surprenant, avec les forces que nous avons dans ce Païs-ci, mais la défense d'une ligne aussi étenduë que nous l'avons en ce Païs ci, n'est pas si aisée qu'on se l'imagine; la gauche de l'Armée s'étendoit de ce côté là, mais je ne vois encore que la Brigade de Zunica composée de 7. Bataillons, dont 4. d'Alsace, qui ait souffert: J'ai un Ayde de Camp à l'Armée que j'attends pour sçavoir le détail de ce qui s'est passé; je compte qu'il arrivera avant le départ de la Poste; c'étoient Mrs. de Roquelaure, d'Alegre, & le Comte d'Horne, Lieutenans Généraux, qui commandoient à cette gauche. Son A. E. passa hier la Dyle, avec toute l'Armée, ayant fait une si bonne disposition dans sa retraite, que les Ennemis n'ont pas jugé à propos de l'attaquer: son Armée est campée la droite à Louvain, & la gauche à Verchter où elle ne peut être mieux pour s'opposer à ce que les Ennemis voudroient entreprendre, étant à porté d'entrer dans une nouvelle Ligne que nous avons fait depuis Verchter jusqu'à Boerchot, qui couvre Malines, Liere, & par conséquent Anvers, comme vous pourrez voir sur la Carte. J'apprehendois fort que les Ennemis ne le prévinssent, comme ils pouvoient faire.

Mon Ayde de Camp arrive, les Armées sont dans la même situation que je viens de vous marquer, la Dyle entre deux. Et le Maréchal de Villeroi a pris dans un aussi grand malheur l'unique parti qu'il y eut à prendre. Mrs. d'Alegre & Comte d'Horne sont prisonniers & ne sont pas blessez. La perte que nous avons fait n'est pas considérable, hors le nombre d'Offi-

d'Officiers de consideration qui ont été faits prisonniers.

Les Ennemis ne marchent point aujourd'hui. Je suis, Monsieur, vôtre trés-humble, & trés-obéïssant Serviteur.

Autre Lettre sur le même sujet écrite de Louvain le même jour 20 Juillet 1705.

LE 17 au matin Mr. d'Owerkerck passa la Mehaigne sur quantité de ponts que les Ennemis avoient fait avec sa petite Armée, & campa la droite à Ville en Haubay, & la gauche à Bourdind. Le soir Mr. l'Electeur de Baviere reçût beaucoup d'avis que les Ennemis devoient marcher la nuit, & que la commune opinion étoit, qu'ils vouloient attaquer les Lignes: il ordonna que toute l'Infanterie prît les armes dés que la retraite auroit battuë, que la Cavalerie fût prête de monter à cheval, & qu'on prît les soins necessaires pour la sûreté des Lignes; on eut avis pendant la nuit que Mr. d'Owerkerk avoit repassé la Mehaigne, & que l'Armée marchoit du côté de S. Truin: l'obscurité de la nuit étoit si grande, qu'à peine se voyoit on; comme nous étions par quartiers fort separez, Mr. de Roclore reçût ordre de se mettre en marche avec la gauche pour se porter sur la grande Jette, & faire nôtre manege accoûtumé dans nos Lignes; en montant à cheval, il eut avis que les Ennemis marchoient droit aux Lignes qu'ils avoient forcé le petit Poste du Château de Vange, & qu'il y avoit déja de leurs troupes formées dans nos Lignes. Il envoya sur le champ ordre à Mr. de Caramante, à Mr. Dantin, & au Prince de Birckenfeld de le suivre avec 21. Bataillons, qui étoient à leurs ordres

dites du côté de Nodoüe, & marcha le trot & le galop avec la Cavalerie de Mr. l'Electeur, consistant en 3. Escadrons des Gardes Walonnes, un des Carabiniers de Baviere, un des Grenadiers à cheval de Baviere, 22. de Cuirassiers & Carabiniers, 6 Espagnols, & 2 François. Il trouva en arrivant une ligne de Cavalerie Ennemie formée, & la deuxiéme qui ne tarda pas à l'être, car les troupes passoient à toute bride sur le pont du Moulin de Vange, dont les fonds & les hayes étoient pleines de leur Infanterie, il se forma avec de trés petits Escadrons, & les Brigades de Los Rios, & de Gondrin derriere eux, la droite à la Ligne; le reste de nôtre Infanterie qui arrivoit pour former une seconde ligne n'en eut pas le tems: nôtre Cavalerie fut rompuë, & une partie s'étant ralliée à la tête de l'Infanterie, ne tarda gueres à être rompuë pour une seconde fois. L'Infanterie resta toute seule dans cette plaine sous les ordres de Mr. de Caraman, qui se voyant enveloppé, en fit un Bataillon quarré, perça tout au travers des ennemis, & fit sa retraite avec la plus grande audace du monde la bayonnette au bout du fusil, sans être entamé par toute la Cavalerie des ennemis. Mr. le Maréchal d'Arco y arriva à toute bride; Mr. l'Electeur, & Mr. le Maréchal de Villeroi voyant l'état où étoit l'affaire, & le reste de nôtre Armée derriere le défilé de Nodoue, ne songeoient plus qu'à retirer nos troupes, & à reformer quelques troupes de Cavalerie avec 3. Regimens de Dragons, qui n'avoient point été de l'affaire de la Cavalerie; nôtre retraite se fit en trés bon ordre, sans être même suivie, ce qui est difficile à comprendre; nous repassâmes le défilé de Nodoue, où ayant rejoint le reste

de

de nos Troupes nous nous remimes en marche pour aller passer à Audogne, & le même jour nous nous rendimes à l'Abbaye du Parc, Mr. le Marquis d'Allegre, & le Comte de Horne ont été faits prisonniers. Don Benifte & Mr. de Perafte Commandant les Gardes Espagnolles ont été tuez. Dom Valers blessez, & quelques Colonels & Officiers Espagnols & Bavarois ont été tuez ou pris avec 400. Chevaux, & 10. piéces de Canon: on croit que la perte des ennemis est plus considerable que la nôtre, leur Cavalerie ayant essuyé le feu de nôtre Canon & de nôtre Infanterie; Mrs. de Roclore & de Brion y ont fait des actions surprenantes, ayant eu chacun un cheval tué sous eux, hier nous passames la Dille, vinmes camper derriere Louvain dans les lignes qui couvrent Liers & Anvers, & par cette situation mettre le Brabant à couvert; les Ennemis se sont emparé de Tirlemont, dans lequel nous avions 400. hommes, qui ont été faits prisonniers; on a jetté 8 Bataillons dans Namur qui est muni de tout.

VI. Les Troupes qu'on avoit laissé pour la garde de Treves, & pour la sureté des Lignes qui couvroient la Place ayant été averties que Mr. de Villars passoit la Saar avec un Détachement de son Armée, crurent qu'il venoit les attaquer, quoi que véritablement il ne songeât pas à eux: mais la consternation, qu'avoit jetté dans leur cœur, la retraite précipitée de Mr. Marlborough, n'étant pas encore dissipée, les obligea d'abandonner ce Poste; ce qu'ils firent avec tant de précipitation, qu'ils n'eurent que le tems de brûler leurs fourages, de rompre leur pont, briser leurs batteaux, & jetter *Abandon de Treves.*

dans la Moselle plusieurs bariques d'eau de vie, quantité de bled & d'avoine, avec beaucoup d'autres provisions, & furent se camper sous Traerbach, qu'ils font fortifier, aussi bien que la tête où étoit autrefois Mont-Royal.

A peine ces Troupes furent parties, que les Magistrats députerent à Mr. de Villars, pour demander la protection de Sa M. T. C. & ce General y fit avancer quelques Bataillons & quelques Escadrons, qui occupent presentement ce Poste sous les ordres de Mr. le Marquis de Refuge, Lieutenant Général, Commandant dans les trois Evêchez; car Mr. le Marquis de Conflans qui en avoit pris possession aprés l'abandon des Allemands, est allé joindre Mr. de Villars en Alsace avec ce qu'il y avoit de Troupes inutiles sur la Moselle.

Lignes de Weysem bourg forcées.

VII. Mr. de Villars continua ensuite sa route vers l'Alsace, & fut joint quelques jours aprés par l'armée que commandoit Mr. le Maréchal de Marsin; ils attaquerent le troisiéme du mois de Juillet les Lignes de Weysembourg que les Allemans occupoient, & avoient fortifiées depuis la prise de Landau; les Bataillons qui les gardoient furent forcés, dont les débris se retirerent à Lauterbourg. Les François se saisirent en même tems du Château de Seltz, & de plusieurs autres Postes aux environs. Mr. de Villars ayant fait reconnoître le Camp des Allemans à Lauterbourg, il a trouvé qu'il étoit hors d'insulte, étant fortifié par de bons retranchemens, & entouré d'eau & de bois, qui le rendoient presque inaccessible.

On avoit crû que les François profiteroient de

de la conjoncture qui leur est offerte pour faire le siege de Landau ; cependant on ne s'aperçoit pas qu'on prenne aucunes mesures en Alsace pour une pareille expedition, & la raison la plus probable, c'est qu'on dit qu'on apprehende plus les morts qui sont devant la Place, que les vivans qui sont dedans.

Extrait de diverses Lettres.

C'Est Monsieur le Duc de Vendôme qui va en Lombardie joindre Mr. le Grand Prieur son Frere, avec un renfort considérable qui a pris les devans sous la conduite du Comte d'Albergoti : Mr. de la Feüillade & Monsieur de Lapara continuent le siege de Chivas, où les Piémontois chicanent le terrain autant qu'il leur est possible, dans l'esperance que le Prince Eugene de Savoye pourra pénetrer par le Milanez, pour venir les dégager, ou qu'à tout le moins ses mouvemens empêcheront le siege de Turin.

Par ordre de la Cour de France Mr. le Maréchal de Villars a fait un détachement de vingt Bataillons & d'un pareil nombre d'Escadrons pour passer en Italie ; ces Troupes ont été remplacées par d'autres qui ont marché de la Moselle vers l'Alsace.

L'Empereur voulant terminer à l'amiable le different du Prince Loüis de Bade avec Milord Marlborough, a envoyé le Comte de Wels demander à ces deux Generaux leurs interêts, aprés quoi il se rendra à la Haye, avec le Caractere d'Envoyé Extr. de Sa M. I. où cet accommodement doit se traiter à la satisfaction des deux parties, d'une maniere,

dit-on, que la Cause commune des Alliez n'en souffre pas un plus grand préjudice que celui qu'a déja causé cette désunion.

Le Duc de Schomberg est de retour de Lisbonne en Angleterre, où il a fait éclater son mécontentement contre l'Amirante de Castille & le Conseil de la Cour de Portugal. Parmi les nouvelles qu'il a debité à son arrivée, il assure que plus de la moitié des Chevaux qu'on avoit embarqué sur la Flote, ont crevé dans la route, & qu'il en mouroit beaucoup de ceux qu'on a débarqué, que les mesures que les Espagnols avoient prises pour la sureté de Cadix & de Barcelonne, avoient fait changer les projets que la Flote devoit exécuter, que l'on devoit tenir à Lisbonne des Conferences entre les Géneraux des Armées de terre & de mer, où le Prince de Darmstadt devoit assister, pour y resoudre les operations de la Campagne; que la santé du Roi de Portugal alloit toûjours de mal en pis, & qu'on avoit été fort surpris à Lisbonne d'aprendre que l'enlevement du Marquis de Leganez avoit été géneralement approuvé des Grands du Royaume, de la Noblesse & du peuple; ce qui affermissoit le Roi Philippe sur le Thrône d'Espagne, dans le tems que Mr. l'Amirante avoit assuré les Alliez que la disgrace de ce Seigneur, avoit irrité toute la Nation, & ouvroit une ample carriere aux Alliez d'exécuter le grand projet de mettre un nouveau Roi en possession de toute la Monarchie Espagnole: *Cependant*, dit Mr. de Schomberg, *rien de plus abusif.*

AR-

ARTICLE IX.

Qui contient la Naissance, le Mariage & la Mort des Princes & autres Personnes Illustres.

I. LA Duchesse de Seigni Cezarini occacha à Rome d'un fils, le 11. du mois de Juin 1705. cette naissance vient tout à propos pour justifier les femmes de son rang, de la sterilité dont je commençois à les accuser. *Naissance.*

II. Nous avons déja parlé du mariage de l'Abbé d'Harcourt * avec Mademoiselle Montjeu; le Roi a signé leur Contract, & a souhaité aux nouveaux mariez une Famille capable de soûtenir le nom & la gloire de leur Maison. Ce Prince avant de prendre les engagemens de l'Himenée, avoit donné sa démission de l'Abbaye de Grace, dont il étoit pourvû. Son frere Cadet mourut il y a quelques mois, proche de Vienne, où il étoit allé offrir ses services à l'Empereur, contre les Mécontens de Hongrie. *Mariages.*

Un mariage fait par politique, se peut racomoder par l'amour, *Quibus sors corpora dedisset, darent animos:* mais rarement un mariage que l'amour enfante, peut compatir avec la politique des parens qui le traversent; cependant on voit bien souvent que les parties interessées dans le mariage, franchissent les regles qu'on nomme *de Bienséance*; j'entends par là le consentement des peres & meres; une Demoiselle Romaine, qui depuis plusieurs années aspiroit à perdre le fatiguant

* *Voyez Juillet page 75.*

nom de *fille*, avoit representé plusieurs fois inutilement, au Duc de Poli son Pere, que les partis avantageux qui s'étoient présentez pour l'épouser, ne paroissoient plus.

Jeune & belle on est achetée.
Mais sitôt qu'on est vieille, on achette un mari.
Qui rebute, à son tour est souvent rebuté.
Et va, par le dédain, droit au charivari.

Cela l'obligea de donner sa foi à Dom Girolamo Pamfilio, qui sans consulter le Prince son Pere, ni le Cardinal son Oncle, chercha les moyens d'épouser sa maîtresse; la coûtume d'Italie ne permettant pas aux personnes du sexe de sortir aussi facilement qu'elles le voudroient, l'Amant envoya un valet sans livrée chez le Curé de Ste. Marie *in via*, pour lui demander son prompt ministere pour une Dame qui se mouroit; mais lors qu'il passa devant le Palais du Duc Poli, le Prince Pamfilio, qui l'attendoit dans la ruë, lui montra à une fenêtre grillée, la prétenduë malade, en lui déclarant qu'il la prenoit pour son Epouse, laquelle répondit aussitôt, & *moi Mr. le Curé, je vous anonce, que je prends Don Girolamo Pamfilio pour mon Epoux, & je n'en veux point d'autre.* Le pauvre Curé & les témoins qui avoient été apostez, sans savoir pourquoi, prirent également la fuite: mais depuis ce tems-là, & aprés plusieurs contestations, le Mariage s'est celebré dans les formes, du consentement des parens des deux parties.

Morts. III Le Marquis de Villa Franca, Chef de la Maison de Tolede, mourut à Madrit au mois

mois de Juin, âgé de 70. ans; il étoit Major-Dôme major & Conseiller d'Etat du Roi d'Espagne, & avoit été fait Chevalier de l'Ordre du St. Esprit par le Roi T. C.

Le Comte de Toreson Assistant de Seville, mourut à peu prés dans le même tems.

Don Gio Baptista de Palma, Duc de Ste. Elie, Napolitain, qui au commencement de la guerre avoit épousé les interêts de la Maison d'Autriche, mourut à Vienne le 8. Juin.

Le 28. du même mois, le cinquiéme fils de Mr. l'Electeur de Baviere mourut à Munich. La mort de cet enfant & la maladie d'un de ses freres & de sa sœur, dans le tems de l'absence de leurs pere & mere, donnent matiere à plusieurs raisonnemens, que je crois mal fondées; aussi ne sont-ils, peut être, appuyez que sur ce que les Ministres de l'Empereur s'étans emparez des Etats de Baviere, & s'étans saisis de ces jeunes innocens, on ne prend pas autant de soin à leur conservation, que pourroit faire Madame leur Mere, si l'on ne l'empêchoit pas de revenir dans ses Etats; il y va cependant de la gloire de l'Empereur & de la reputation de ses Commissaires, qui regissent la Baviere, de renvoyer du moins à Bruxelles ou à Rome ces jeunes Princes; car quoi que rien ne soit si naturel que la mort de l'homme, & que cette cruelle n'ait aucun égard pour le rang ni pour l'âge des personnes, on auroit de la peine de guerir l'imagination de certaines gens, si ce qui reste de cette Famille venoit à manquer.

Le 21. Juin, le Prince d'Elbœuf fut tué prés de Chivas, il étoit fils unique, & ainsi cette branche de l'Illustre Maison de Lorraine est éteinte en sa personne: On remarque que

que c'eſt la troiſiéme Famille de cette Maiſon qui ont pris fin dans cette guerre, les deux autres ſont celles de Vaudemont & de Commerci.

Mr. de Marſillac, Meſtre de Camp, eſt mort des bleſſures qu'il reçut prés de Chivas, dans la même occaſion où le Prince d'Elbœuf fut tué.

La Ducheſſe de Beaufort, fille du Comte de Dorſet, mourut en couche à Londres à la fin du mois de Juin.

Mr. de la Citardie, un des plus anciens Lieutenans Generaux des Armées de France vient de mourir, laiſſant à ſa veuve aſſez de beauté & de jeuneſſe pour trouver un Epoux d'un âge plus ſortable; c'eſt la belle Mademoiſelle de Villebreüil, que Mr. de la Citardie avoit épouſé il n'y a pas longtems.

Dame Marie Thereſe-Loüiſe de Senectere, de Leſtrange, une des plus belles femmes de Paris, mourut le ſecond Juillet âgée de 33. ans; elle avoit épouſé Loüis de Cruſſol, Marquis de Florenſac, de la Maiſon d'Uſez.

Madame la Marquiſe de Richelieu eſt auſſi morte; elle étoit fille du Duc Mazarin, & de cette celebre Ducheſſe Mazarin qui mourut à Londres il y a quelques années. A l'exemple de ſa mere, elle avoit été dans pluſieurs Cours de l'Europe. Elle étoit ſœur du Duc de la Meilleraye, de la Marquiſe de Bellefonds, & de l'Abbeſſe du Lys.

Madame la Maréchale de Vauban eſt auſſi partie pour l'autre monde, elle laiſſe deux filles à Mr. ſon Epoux, Mad. de Valentinay & Mad. de Megriny.

Nicolas

Nicolas Petit-pied, Prêtre Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, Sous-Chantre & Chanoine de l'Eglise de Paris, ancien Curé de St. Martial, & Conseiller Clerc au Châtelet, mourut à Paris le neuviéme Juillet, âgé de 78. ans. Il a fait des legs pour plus de cent soixante-dix mile livres: par la disposition de ses biens, il laisse à l'Eglise de Paris seize cens livres de rente, pour en augmenter la retribution, 500. livres de rente au Chapitre de St. Etienne des Grais, à la charge qu'il se désistera de l'appel d'un Reglement que celui de Nôtre Dame avoit fait; faute de quoi le legs retournera à Nôtre-Dame. Il a aussi donné sa nombreuse Bibliotheque, & ses manuscrits, avec douze cens livres de rente, à la Maison de Sorbonne.

Messire Guillaume Bocherd de Champigny, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Evêque & Comte de Valence, Prince de Soyon, étant à Paris en qualité d'un des Députez du Clergé, y mourut au mois de Juillet âgé de 59. ans. Il étoit redevable de son Evêché autant au hazard qu'à son propre merite. Lorsque Daniel de Cosnac, ci-devant Evêque de Valence & Dye, fut nommé à l'Archevêché d'Aix, on separa ces deux Evêchez, qui avoient été longtems unis, & lors qu'il fut question de les remplir, l'Abbé Guillaume Bochard se trouvant sur la liste: le Roi le nomma à l'Evêché de Valence, & le Brevet en ayant été expedié, le nouveau Prelat qui ne s'y attendoit nullement, fut remercier Sa M. mais le Roi qui connoissoit parfaitement celui à qui il avoit donné l'Evêché, n'ayant jamais vû celui-

lui ci, dit qu'on se méprenoit, qu'il avoit donné l'Evêché de Valence à l'Abbé Guillaume Bochard; *C'est, Sire*, lui dit-on, *le nom de celui qui se presente pour remercier V. M. & si Elle n'a pas prétendu de lui faire cette grace, il en est cependant trés-digne, & issu d'une illustre Maison, toûjours attachée au service de Vôtre M. Le bienfait, Sire, dont vous venez de l'honorer, a si fort éclaté à la Cour & à Paris, que l'Abbé Bochard en a reçu les complimens & les felicitations de ses parens & de ses amis, avant même d'avoir reçu le Brevet de V. M.* Le Roi s'étant fait expliquer d'où venoit cette bévûë, on trouva que l'Oncle de cet Abbé s'appelloit aussi *Guillaume Bochard*; & que les deux branches de cette Maison étoient distinguées par le nom de *Sarron* & de *Champigny*, alors le Roi dit trés-obligeanment, en s'adressant au nouvel Evêque, *je ne suis pas fâché que cette méprise vous soit avantageuse; mais vôtre Oncle n'y perdra que l'attente.* En effet l'Evêché de Clermont étant venu à vaquer peu de tems aprés, qui est d'un bien plus gros revenu que celui de Valence, le Roi y nomma l'Abbé Bochard de Sarron, qui l'occupe encore aujourd'hui. Le 15. le Clergé de France fit celebrer un Service aux Augustins du grand Convent pour le repos de l'ame de l'Evêque de Valence: celui de Coutance celebra la Messe, & quatre autres firent les absolutions & les encensemens.

Cet Illustre défunt, avant d'être nommé à l'Evêché de Valence, avoit été Grand Archidiacre de Roüen, & Doyen de Pontoise: il étoit arriere petit fils de Mr. de Champigny, premier President au Parlement de

de Paris; le Pere de ce Prelat étoit Conseiller d'Etat; un de ses freres Chevalier de Malte, fut tué d'un coup de Canon au siege de Dunkerque, il en a laissé quatre en vie, dont l'un est Capitaine de Vaisseaux, un autre Intendant au Havre, qui l'a été longtems en Canada; un troisiéme est Prevôt de Lille en Flandres, & un autre Tresorier de la Sainte Chapelle du Palais de Paris.

Le Genéral Seneri, Officier de grosse reputation au service de l'Empereur, se noya au passage de l'Oglio au gué de Calzo, lors que le Prince Eugene passa cette riviere sur la fin du mois de Juin.

FIN.

TABLE

TABLE

DES ARTICLES

Du mois d'Août 1705.

ARTICLE I. *Espagne & Portugal.* 81
ARTICLE II. *France.* 88
Lettre à Mr. le Cardinal de Noailles au sujet de quelques Reglemens. 89
ARTICLE III. *Italie.* 93
ARTICLE IV. *Suisse.* 99
ARTICLE V. *Allemagne.* 111
ARTICLE VI. *Pologne.* 119
ARTICLE VII. *Angleterre.* 125
Lettre du Duc de Savoye à la Reine d'Angleterre. 128
ARTICLE VIII. *Hollande & Païs-Bas.* 132
Lettre d'un Genéral François au Camp de Dueren le 20. Juillet 1705. 139
Autre Lettre au même sujet. 141
ARTICLE IX. *Naissance, Mariages & Mort des Personnes Illustres.* 147